VOL. 4 — PLATTSBURGH, N. Y., 8 JUILLET, 1886 — No. 6

# LE NATIONAL.

## LIVRE D'ECOLE DE CEUX QUI N'Y VONT PLUS.

Benjamin Lenthier, - - - - Redacteur-Propriétaire.

"LE NATIONAL"
Journal Hebdomadaire, Paraissant le Jeudi.
ABONNEMENT - - - $1.50 par an
Pour les Etats-Unis et le Canada.

Toutes lettres et correspondances concernant l'administration et la redaction du journal doivent être adressées franc de port à
**Benjamin Lenthier,**
PROPRIETAIRE, BOITE P, No. 3 PLATTSBURGH
COMTE CLINTON, N. Y.

Les écrits anonymes et acrimonieux ne trouveront jamais place dans les colonnes de notre journal.
On rendra toujours grand service à la rédaction en l'aidant dans ses travaux.

TARIF DES ANNONCES

| | |
|---|---|
| Première insertion, par ligne | $00.1 |
| Insertions subséquentes, " | 00.0[illegible] |
| Une colonne pour 12 mois | 100.00 |
| " " " 6 mois | 55.00 |
| " " " 3 mois | 35.00 |

Un carré, les trois-quarts d'un douce $5.00.
Remise libérale aux annonceurs à long termes.

RATES OF ADVERTISING

| | |
|---|---|
| First insertion, per line, | $00.10 |
| Subsequent ins., " " | 00.05 |
| One column, 12 months, | 100.00 |
| " " 6 " | 55.00 |
| " " 3 " | 35.00 |

A square, three-quarters of an inch, $5.00.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
Block Vilas, Rue Margaret.
Impressions de luxe et pour le commerce en langues française et anglaise.

### Agents locaux du NATIONAL.

David Fréchette, St Johnsbury, Vt.
Joseph Galaise, Montpelier, Vt.
O. G. Poilvert, Berlin Falls, N. H.
Nazaire Isabelle, Concord, N. H.
P. H. Lachance, Franklin Falls, N. H.
Hilarion Castonguay, Great Falls, N. H.
Alphonse Lamy, Rochester, N. H.

**Agent general.**
J. F. PINARD, Claremont, N. H.

### AVIS IMPORTANTS.

*Ceux de nos abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement notre journal sont priés d'en donner avis à l'administration.*

*Les abonnés qui changent de domicile doivent donner leur ancienne et nouvelle adresse afin d'éviter toute irrégularité dans l'envoi du journal.*

*Nos correspondants voudront bien ne pas oublier que leurs écrits doivent absolument nous parvenir, le plus tard, le mardi, s'ils veulent être assurés de leur insertion.*

*M. JOSEPH F. PINARD, de Claremont, N. H., est l'Agent Général du* NATIONAL. *Il est autorisé à solliciter de nouveaux abonnements à notre feuille, à percevoir l'argent qui nous est dû et à donner des reçus en notre nom.*

### POESIE

#### VIVE LA FRANCE.

1ER COUPLET.

Jadis la France sur nos bords
Jeta sa semence immortelle,
Et nous, secondant ses efforts
Avons fait la France nouvelle.

O Canadiens, rallions-nous,
Et près du vieux drapeau, symbole d'espérance,
Ensemble crions à genoux,
Ensemble crions à genoux : VIVE LA FRANCE !

2EME COUPLET.

Plus tard un pouvoir étranger
Courba nos fronts un jour d'orage,
Mais même au moment du danger
Dût compter sur notre courage.

O Canadiens, rallions-nous,
Et près du vieux drapeau, symbole d'espérance,
Ensemble crions à genoux,
Ensemble crions à genoux : VIVE LA FRANCE

3EME COUPLET.

Aujourd'hui forts de l'avenir,
Sans faire un seul pas en arrière,
Fidèles au vieux souvenir,
Nous poursuivons notre carrière !

O Canadiens ! rallions-nous,
Et près du vieux drapeau, signe d'indépendance
Ensemble crions à genoux,
Ensemble crions à genoux : VIVE LA FRANCE !

LOUIS H. FRECHETTE.

### BULLETIN DU JOUR.

M. Gladstone souffre d'un enrouement. Il est allé prendre un peu de repos à Hawarden.

La course de chaloupe entre Halan et Ross, à Saint-Jean, jeudi, s'est terminée par la victoire de Hanlan.

Le sénat français a adopté le projet de loi autorisant la ville de Paris de faire un emprunt de $50,000,000 qu'elle consacrera à des travaux publics afin de donner de l'ouvrage aux ouvriers qui en manquent.

Les vétérans du 27e régiment et ceux du 1er régiment de cavalerie, de New-York, se proposent de célébrer à Rochester, les 21 et 22 juillet prochain, le 25me anniversaire de la bataille de Bull Run, par laquelle débuta la guerre de Sécession.



TELESPHORE SAINT-PIERRE.

M. Saint-Pierre prépare en ce moment un ouvrage de la plus haute importance pour notre nationalité. La première livraison de "La race française aux Etats-Unis," a fait son apparition il y a quelques semaines.

Si ce travail historique peut être conduit à bonne fin et complété, ce sera un nouveau monument élevé à la gloire des descendants de la vieille France. Sans doute que les pages de notre histoire sont déjà riches en faits qui, à eux seuls, suffisent pour honorer l'origine d'un peuple ; mais que d'exploits glorieux ; que de nobles traditions, il reste encore à "tirer de l'oubli," comme le dit l'auteur "pour mettre en évidence les grands caractères qui ont à différentes époques, illustré nos annales aux Etats-Unis."

M. Saint Pierre s'est imposé une tâche ardue qui mérite l'encouragement et les sympathies de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre nationalité. Il est jeune, plein de courage et doué de grands talents, qu'il consacre noblement à la cause de nos compatriotes qui habitent ce pays.

C'est en 1881, qu'il conçut le projet d'écrire l'histoire de "La race française aux Etats-Unis." Il se mit aussitôt à l'œuvre, sans s'arrêter pour compter les obstacles qu'il rencontrait sur ses pas. Pauvre, jeune et inconnu, il ne comptait que sur son courage et son énergie au travail pour surmonter les difficultés ; il se fit imprimeur pour gagner son pain quotidien. Ses moments libres, le soir, le dimanche étaient employés à l'étude, dans les bibliothèques ; à feuilleter les ouvrages publiés sur les Colonies française en Amérique ; les revues périodiques, les recensements et rapports sur l'immigration recueillis à Washington etc.

M. Saint-Pierre est né à Lavaltrie, Comté de Berthier, P. Q. le 10 juillet 1869 Trois ans plus tard, son père se rendit à Montréal pour s'engager dans le commerce. Mais à la suite de la terrible crise commerciale qui a affligé le Canada de 1875 à 1878, la famille Saint Pierre a émigré aux Etats-Unis, et s'est établie à Détroit Mich., où elle demeure encore aujourd'hui.

### Récits et réflexions d'un voyageur

RETOUR EN FRANCE. QUELQUES DESCRIPTIONS ET APPRECIATIONS SUR CE PAYS.

*Suite.*

Cette circonstance bénie me fit oublier les tristesses du moment. J'avais le bonheur de retrouver, d'une manière inattendue, au milieu de ce désert enseveli sous la neige, la Sainte Montagne du Seigneur ; un autre Thabor, où le Divin Maître daignait venir à moi, avec les lumières et les consolations de Son inépuisable charité.

C'était le 25 janvier. La journée se passa dans cet asile, où l'on trouvait à peine l'espace nécessaire pour se placer ; où la plupart des voyageurs étaient obligés de se tenir debout, à défaut de sièges. Cependant des groupes d'ouvriers étaient occupés, de distance en distance, à déblayer la voie publique ; la neige avait cessé de tomber. Le vent avait pris une autre direction, et chacun se berçait dans l'heureux espoir de se remettre en route le lendemain. Mais, au lever du jour, quelle ne fut pas notre déception, lorsque nous aperçumes de tous côtés des amas de neige tombée pendant la nuit, et accumulée par le vent dans les tranchées ouvertes la veille par les ouvriers ! Le maître de l'auberge en me voyant, me salua par ces mots désespérés : Mon Père, nous sommes perdus ! La quantité de neige tombée la nuit était énorme, et le Ciel tout damassé, en répandait à foison. Quelques voyageurs partis de Briançon, et forcés comme nous de stationner en ce lieu, augmentaient l'encombrement et le malaise. Parmi ces voyageurs se trouvaient le juge d'instruction du tribunal de Briançon, Monsieur Gaussard, jeune homme très distingué, accompagné de sa respectable mère. Il se dirigeait vers le midi de la France, son pays natal, pour y rétablir sa santé, fortement éprouvée par le rude climat des Hautes-Alpes.

Madame Gaussard, vivement affligée des souffrances et de l'inquiétude où elle voyait son cher fils, était désespérée d'avoir à séjourner dans un lieu si incommode et si peu confortable. Dès qu'elle m'eut apperçu, elle vint me témoigner la satisfaction qu'elle éprouvait à me rencontrer en pareille occurrence. Elle me pria de m'occuper de son fils ; de tâcher de le distraire, et de lui remonter le moral. Monsieur le juge d'instruction, attaqué d'une phthisie pulmonaire, était, en effet, vivement affecté. Il parut d'abord insensible à mes attentions pour lui : mais sa physionomie se rasséréna peu à peu, et nous fûmes satisfaits l'un et l'autre de nous être rencontrés sous le toit d'une pauvre auberge, au milieu d'une société cosmopolite et formée de gens les plus vulgaires, parmi lesquels des postillons et des pauvres troupiers pouvaient seuls se trouver dans leur élément. A la prière de madame Gaussard, j'offris le Saint Sacrifice, pour attirer la bénédiction et l'assistance du Ciel sur son cher malade.

Le lendemain, sur la proposition de celui ci, nous nous fîmes transporter à Guillettre, chef lieu de Canton à 4 kilomètres environ de Plan-de-Phosy. Là, nous trouvâmes un hôtel confortable qui nous fit un peu oublier les vicissitudes des jours précédents : Il est vrai que la note de notre dépense fut un peu chargée.

( *A Continuer.* )

### Incapable de m'habiller ou de me deshabiller pendant 10 ans.

Lockport, N. Y., 25 Avril 1884. Pendant dix ans, j'ai souffert de douleurs dans le dos Je ne pouvais pas m'habiller ou me déshabiller. Plusieurs médecins m'ont soigné mais n'ont pu me faire de bien. Je sentais constamment le besoin d'uriner et je ne pouvais passer que bien peu d'eau. Je souffrais le martyr. J'ai pris trois bouteilles de Warner's Safe Cure, qui m'ont parfaitement et sûrement guéri. Je n'ai jamais connu un cas où il a manqué.

FAYETTE HASKELL.

*Discours de M. Henri Boland, rédacteur de la "Revue Internationale" de Florence, Italie, aux funérailles de Madame J. H. LaRocque, de Plattsburgh, N. Y., à St-Jean, P. Q. le 30 juin dernier.*

MESSIEURS,

"J'ai quelques mots à dire au seuil de ce tombeau.

A tant de douleurs éloquentes et muettes suscitées par ce trépas prématuré, aux angoisses de l'époux et du père, aux sanglots des enfants, aux larmes des parents, aux regrets des amis, à la sympathie de toute une population qui aimait et estimait cette morte, qu'il soit permis à un étranger d'ajouter des condoléances émues et le déchirement de son cœur.

"Messieurs, il y a quelques mois, par une soirée humide et froide, un voyageur d'Europe arrivait, morose et préoccupé, au millieu de la colonie canadienne de Plattsburgh.

"C'était au déclin de l'automne; à cette époque de l'année où la nature, veuve de son étincelante et verdoyante parure, n'a pas encore revêtu son manteau d'hermine hivernal, où les blancheurs argentées de la neige n'ont point encore remplacé les tons dorés et chauds répandus à profusion par le grand soleil d'été.

Tout était lugubre ; de la boue dans les chemins, du noir dans les âmes ; pas de lueur au firmament, aucune gaieté dans les cœurs.

"Le voyageur était triste ; de sombres pensées traversaient son esprit ; il sentait peser sur lui le linceul de plomb d'un éloignement momentané du foyer et de l'imagination, la vision d'une femme aimée, d'une petite fille aux boucles blondes et folâtres, courant, alerte et gaie, comme il convient aux oiseaux et aux anges, celle d'un autre enfant au berceau, pleurant dans une larme, tout cet ensemble naïf et grand, puéril et superbe qui forme la bâse du bonheur réel et la quintessence de nos vies, venait ajouter à l'amertume de l'heure, le supplice des félicités perdues et l'appréhension des catastrophes possibles et jeter le découragement dans cette âme ulcérée.

"Soudain une porte hospitalière s'ouvrit ; un rayon de lumière bienfaisante et douce filtra dans l'esprit du voyageur. Dans un intérieur imprégné des senteurs embaumées du sanctuaire familial, une jeune femme, modeste et charmante accueillit le passant avec la simplicité cordiale et franche de nos grand'mères ; un essaim de jeunes enfants, beaux comme des amours, joyeux comme des papillons au retour du printemps, vinrent gambader autour de lui, s'enfuirent en rapides volées pour revenir et disparaître encore ; bientôt ils lui sautèrent sur les genoux, et en firent leur jouet et leur chose,—les petits tyranneaux ! —; leur babil chassa l'angoisse de l'âme du voyageur : il sentit un grand réconfort et une allégresse sereine l'inonder tout à coup, son cœur s'épanouit, ses larmes se tarirent ; les attentions touchantes de la jeune femme, l'amitié de l'époux, les caresses des enfants dissipèrent les voiles de la mélancolie et le rendirent à l'espoir.

"Messieurs, ces enfants sont maintenant orphelins ; et revenu en Amérique, le passant alors consolé, aujourd'hui inconsolable, pleure avec eux et avec vous devant cette tombe.

"Quel contraste et quelle antithèse !

Lorsqu'il y a deux semaines à peine je revis madame LaRocque, elle était couchée sur un lit de souffrance; la mort l'avait touchée déjà de son souffle aride et glacial ; ses traits émaciés et pâles, son regard d'une profondeur spectrale, perdu dans le vague des lointaines horizons, lui donnaient l'apparence séraphique d'un pur esprit ; la dématérialisation de l'être avait commencé, la femme s'évanouissait, consumée par le mal rongeur, pour faire place à l'ange.

"Les enfants ne riaient plus; la perception de quelque chose d'inconnu et d'insondable mettait de l'apeurement dans leurs yeux hagards ; à peine si leurs petits pieds osaient, craintifs et timides, effleurer le parquet ; mon cher ami si éprouvé, le docteur LaRocque, ne savait comment étouffer les sanglots qui bruissaient dans sa poitrine; cette maison jadis si joyeuse et si gaie avait pris le deuil, tout y était douleur et silence, et pourtant c'était le printemps, et au dehors, le soleil brillait et les oiseaux chantaient dans la feuillée.

"Et maintenant la voilà, cette femme si jeune, cette épouse modèle, cette mère accomplie, la voilà, cadavre, à l'entrée du gouffre béant et noir où s'engloutissent, quand l'heure est venue, les papillons, les scarabées et les roses.

"Elle n'a vécu qu'un matin, ainsi que les roses, ses sœurs, mais ce fut une aube charmante, une pure aurore et, de son passage ici bas, il restera de doux souvenirs et de consolantes réminiscences.

Que dis-je ! Messieurs, elle n'est pas morte ; elle s'est envolée, elle a pris son élan vers les régions éthérées de la divine contemplation et de la sainte extase.

"Détachons nos regards de cette dépouille mortelle, que nous allons confier au sol natal, élevons-les vers le ciel et nous la verrons, cette morte, vivant dans d'autres sphères, rayonnante et belle d'une céleste beauté, se pencher vers nous et nous sourire, pendant qu'attachés à la terre par les liens matériels dont elle-même s'est dépouillée, nous disons ici à celle qui fut Mme LaRocque, non pas un dernier adieu, mais un au-revoir plein de promesses, au-revoir, dans un monde meilleur ! "

L'autre jour, nous entendions un homme qui disait à un autre : "Hello ! Je ne vous reconnaissais pas ! Vous avez rajeuni de dix ans depuis la dernière fois que je vous ai rencontré !" "Je me sens dix ans plus jeune," dit-il. "Vous savez comment je me portais et que j'avais perdu tout espoir de revenir à la santé. Le médecin disait que j'étais phthisique. J'étais bien faible, je transpirais la nuit, je toussais, je n'avais pas d'appétit et je maigrissais. J'ai vu l'annonce de la "Golden Medical Discovery", du Dr Pierce et j'ai cru que si ce remède ne me faisait pas de bien il ne pourrait pas me faire de mal. Il m'a guéri. Je suis maintenant en bonne santé.

### L'AMOUR.

Tout homme a senti, ne fût ce qu'un jour, cette étrange ivresse. Il y a eu un visage dont l'éclat illuminait ses insomnies, des yeux dont il a cherché le regard comme la plante cherche l'air et le soleil; une voix entre toutes a fait tressaillir les cordes intimes de son âmes; et il a cru que ce visage, ce regard, cette voix étaient nécessaires à sa vie. Qui n'a passé le soir sous une fenêtre endormie, avec l'espérance obstinée d'y voir seulement glisser une ombre? Qui n'a ramassé une fleur tombée ou jetée pour la garder toujours? On a été jaloux, on a versé des larmes dont on se souvient encore, dont on savoure encore l'amertume chère, longtemps après avoir oublié l'objet de tant de douleurs.

Un lieu a été sacré sur la terre et l'on s'y est rendu seul, afin de revoir l'herbe foulée aux pas de cette fée de la jeunesse, qui semblait laisser partout des vestiges adorés. Quelque but que l'on ait voulu poursuivre à l'heure radieuse de ces premiers élans où l'on croit tout atteindre, on s'est dit : une seule âme, un seul esprit, un seul regard me suivront dans la carrière; un cœur, un seul cœur fera des vœux pour moi, se réjouira si je triomphe, souffrira si je succombe !... Et de tous les rêves de gloire, ç'a été le plus doux. Oui, tout homme a traversé cette fournaise, tout homme a été plus ou moins longtemps sous l'empire d'une femme, qui souvent ne l'a pas su. Il a voulu vivre, souffrir, travailler, mourir pour elle. Il a respecté, haï, pardonné ; il a aimé enfin, et de cet amour, il a conservé un souvenir aussi durable que la vie.

LOUIS VEUILLOT.

Pour votre estomac, faites usage du Warner's Safe Cure.

Pour les frissons et la fièvre, faites usage du Warner's Safe Cure.

Pour toutes sortes de maladies faites usage du Warner's Safe Cure.

Pour le mal de tête, faites usage du Warner's Safe Cure.

Pour constipation, faites usage du Warner's Safe Cure.

Pour esprit abattu, mélancolie, faites usage du Warner's Safe Cure.

Bébé à sa maman :

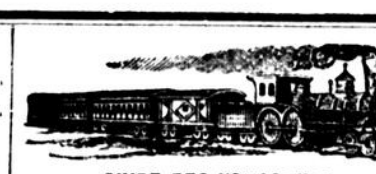
—Dis donc, maman, qu'est qu'un ange?

—Un ange, c'est une petite fille qui a des ailes et qui s'envole.

—Ah !.. Eh bien ! j'ai entendu hier papa dire à ma bonne qu'elle était un ange. Est-ce qu'elle s'envolera, dis?

Et la maman, d'un ton nerveux :

—Oui, mon enfant, dès demain, sans faute à la première heure !



### GUIDE DES VOYAGEURS.

### ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS

DEPARTEMENT DU NORD DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER " DELAWARE & HUDSON CANAL CO."

DIVISION DE CHAMPLAIN– LIGNE PRINCIPALE.

Les trains arrivent et quittent Plattsburgh comme suit

*Allant au nord.*

Train express arrive à 5:25 A. M.—part à 5:28 A. M.
Train de la malle arrive à 7:40 et part à 8:00 P. M.

*Allant au sud.*

Train de la malle arrive à 10:13 A. M. et part à 10:18 A. M.
Train express arrive à 7:50 et part à 8:0 P. M.

*Embranchement Mooers.*

Un train mixte quitte Plattsburgh à 7:00 A. M. et arrive à la Jonction Mooers à 8:45 A. M. Au retour, le même train quitte la Jonction Mooers à 10:45 A. M., et arrive à Plattsburgh à 12:10 P. M.

*Embranchement Ausable.*

Un train quitte Plattsburgh, à 7:00 A. M., et arrive à Ausable, à 8:00 A. M. Au retour, le même train laisse Ausable, à 8:30 A. M., et arrive à Plattsburgh à 10:00 A. M.

Un autre train part de Plattsburgh à 2:30 P. M., arrive à Peru à 3:20 et à Ausable à 4:20 P. M. Au retour le même train quitte Ausable à 4:45 arrive à Peru à 5:10 et à Plattsburgh à 6:00 P. M.

H. G. YOUNG, Surintendant.
J. W. BURDICK, Agent général de la vente des billets.

CHEMIN DE FER CHATEAUGUAY.

*Allant vers l'ouest.*

Laisse Plattsburgh à 6:50 A. M., et 2:00 P. M.
Arrive à Dannemora à 8:30 A. M. et 3:40 P. M.
Arrive à Lyon Mountain à 9:5) A. M. et 5:00 P. M.

*Allant vers l'est.*

Laisse Lyon Mountain à 7:00 A. M., et 2:10 P. M.
Arrive à Dannemora à 8:30 A. M., et 3:40 P. M.
Arrive à Plattsburgh à 10:05 A. M. et 5:15 P. M.

### Chemin de fer Ogdensburgh et Lac Champlain.

*ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS.*

Le train de la malle laisse Rouses Point à 7.05 A. M. et arrive à Champlain à 7.15; Mooers Junction à 7.35; Mooers Forks 7.41; Altona 7.55; Ellenburgh 8.15; Cherubusco 8.35; Chateauguay 8.52; Malone 9.20; Norwood 10.38; Ogdensburgh 11.30 a. m.

Le train express laisse Rouses Point à 7.30 P. M. et arrive à Champlain à 7.40; Mooers Junction à 7.56; Mooers Forks 8.03; Altona 8.15; Ellenburgh 8.33; Cherubusco 8.52; Chateauguay 9.08; Malone 9.35; Norwood 10.54; Ogdensburgh 11.50 p. m.

ALLANT A L'EST.

Le train express laisse Ogdensburgh à 6.00 A. M. et arrive à Rouses Point à 10.05 a. m.
1.30 P. M. et arrive à Rouses Point à 5.50 p. m.

### CHEMIN DE FER "PASSUMPSIC"

La Route courte et directe pour tous les points dans la Nouvelle-Angleterre et pour New-York.

A partir de Lundi, le 26 octobre 1885, les convois de ce chemin de fer quitteront Sherbrooke comme suit :

**5.20 A. M.** Le convoi de la MALLE, arrivant à St Johnsbury à 8.50 a. m., W. R. Jonction à 11.45 a. m., à Concord, N. H., à 2.40 p. m., à Nashua à 4.05 p. m., à Boston à 5.30 p. m., à Worcester à 5.37 p.m., à Greenfield 4.24 p. m., à Springfield à 6.00 p. m., à New-York à 10.30 p. m.

**7.50 P. M.** CONVOI RAPIDE DE NUIT, arrivant à St Johnsbury à 12 27 a. m., à W. R. Jonction, à 3.00 a. m., à Concord, N. H., à 5.50 a. m., à Nashua à 7.00 a. m., à Boston à 8.30 a. m., à Worcester, à 9.25 a. m., à Greenfield à 6.03 a. m., à Springfield à 7.05 a. m., à New-York à 11.45 a. m.

**CHAR DORTOIR "MONARCH,"** de Sherbrooke à la jonction du W. R. Greenfield et Springfield, et char dortoir *pullman* de Newport, à Concord, Nashua et Boston.

**DU SUD,** LE CONVOI DE LA MALLE quitte Boston à 8.30 a. m., Worcester à 8.05 a. m., Nashua à 9 50 a. m., Concord, à 10.55 a. m., Springfield, à 8 00 a. m., Greenfield à 9.35 a. m., la Jonction du W. R. à 1.45 p. m., St Johnsbury à 4.18 p. m., ARRIVANT A SHERBROOKE à 8.30 p. m. CONVOI RAPIDE DE NUIT quitte Boston à 7.00 p. m., Worcester à 6.20 p. m., Concord à 9.30 p. m., New-York à 4.30 p. m., Springfield à 8.15 p. m., Greenfield à 9.25 p. m., la Jonction du W. R. à 12.35 a. m., St Johnsbury à 2.42 a. m., ARRIVANT A SHERBROOKE A 7.55 A. M. Chars dortoirs *Monarch* de Springfield à Sherbrooke et chars dortoirs *Pullmann* de Boston à New-York.

Pour billets de passage et pour informations au sujet de ce chemin de fer, ainsi que pour les taux de fret pour aucun des points ci-dessus mentionnés, s'adresser à H. F. Lane, agent du chemin de fer "Passumpsic, Sherbrooke, P. Q.

N. P. LOVERING, Jr., Agent général des billets. H. E. FOLSOM, Surin
LYNDONVILLE, VT.

### Chemin de fer de Montpelier et Wells River.

ARRANGEMENTS D'HIVER.

Le et après le 14 décembre 1885, les convois de ce chemin de fer circuleront comme suit, sur l'étalon du temps de l' "Est".

Allant à l'Est, ils quitteront *Montpelier*: le fret, à 5.30 a. m., le mixte, à 3 45 p. m. d'accommodation, à 1.45 p. m., et de la malle, à 8.15 p. m. arrivant à Wells River : le fret à 10.10 a. m., le mixte, à 7.25 p. m., d'accommodation, à 3.15 p. m. et de la malle, à 9 58 a. m.

Allant à l'Ouest, ils quitteront Wells River : le mixte, à 5 40 a. m., d'accommodation, à 10.40 a. m., de la malle à 3.35 p. m., le fret à 10.50 a. m., arrivant à Montpelier ; le mixte, à 9.56 a. m., d'accommodation, à 12.35 p. m., de la malle, à 5.20 p. m., et du fret à 1.00 p. m.

### Chemin de fer "BURLINGTON et LAMOILLE"

ARRIVEE ET DEPART DES CONVOIS

A partir de lundi, 24 mai 1886, les convois de ce chemin circuleront comme suit :

*Allant à l'Est.*

Le convoi de la malle quittera Burlington à 9:40 a. m., St Johnsbury, à 2:30 a. m., Fabyan's, à 1 35 p. m., arrivant à Portland à 8:00 p. m.
Le convoi rapide quittera Burlington, à 4:00 p. m., la jonction d'Essex à 5.10 p. m., arrivant à St Johnsbury à 10.55 p. m.

*Allant à l'Ouest.*

Le convoi de la malle quittera Portland à 8:30 a. m., Fabyan's à 1.10 p. m., St Johnsbury à 3:18 p. m., la jonction de Cambridge à 6:18 p. m. arrivant à Burlington à 7:40 p. m.
Le convoi rapide quittera St Johnsbury à 6:35 a. m., la jonction de Cambridge à 11:17 a. m., arrivant à Burlington à 12:45 p. m.
Le convoi mixte quittera la jonction de Cambridge à 5:00 a. m., arrivant à la jonction d'Essex à 7:25 a. m., et à Burlington à 8:55 a. m.

G. L. LINSLEY, Gérant Général.
H. N. LEACH, Agent Général des Passagers.
Plattsburgh, N. Y., 21 mai 1886.

### Achetez vos billets de passage de la Cie de chemin de fer FITCHBUTGH via HOOSAC TUNNEL ROUTE

Si vous voulez payer les taux les plus modérés pour aller à tous les points de l'Est et de l'Ouest. Nouveaux et élégants chars "palais dortoirs" entre

BOSTON et CHICAGO
—ET—
BOSTON et LOUIS

Voie directe sans aucun changement. Pour billets de passage, tables horaires, etc., adressez vous à aucun des agents pour la vente des billets de passage dans la Nouvelle-Angleterre, aux bureaux de la compagnie, **No 250 rue Washington,** ou au bureau des billets de la gare, **rue Causeway, Boston.**

JOHN ADAMS, Surintendant général. J. WHITMORE, Gerant du trafic.
J. R. WATSON, Agent général des passagers.

### Chemin de fer "LE VERMONT CENTRAL."

ETALON DU TEMPS DE L'"EST"

**Commencant Lundi, 6 Dec. 1885,**

LES CONVOIS ALLANT AU SUD ET A L'EST QUITTERONT Rouses Point comme suit :

**4:00 A. M.**—CONVOI MIXTE, se reliant à St Albans avec le convoi de la Malle pour Boston et New-York et tous les points de la Nouvelle Angleterre. Quitte St Albans pour la jonction de White River, Burlington et Rutland à 7:00 A. M.

**10:05 A. M.**—CONVOI RAPIDE LIMITE, pour Boston, *via* Concord, Nashua et Lowell. Aussi pour New-York, *via* Springfield et New-London. Un wagon-palais (Pullman) est attaché à ce convoi à partir de St Albans.

**5:55 P. M.**—CONVOI RAPIDE DE NUIT pour New York, *via* Troy. Un wagon dortoir (Wagner) est attaché à ce convoi à partir de St Albans, aussi un wagon-dortoir (Pullman) pour Boston *via* Lowell & Bellow's Falls.

S. W. CUMMINGS Agt Gén. des Passagers,
J. W. HOBART, Gérant Général.

BATEAUX A VAPEUR.

### Citizens' Line.

### TROY A NEW-YORK.

Les magnifiques bateaux à vapeur SARATOGA (Capt T. D. Abrams) CITY OF TROY (Capt J. D. Walcott) laisseront Troy chaque jour (excepté le samedi) à 7.30 heures p. m. Les prix de passage sont moindre que sur toute autre ligne. Billet d'excursion $2.50, Chambre $1.00 et $2.00, Lits 25 cts. Le bateau est chauffé à la vapeur.

GEO. W. GIBSON, Agt Genl des passagers, Troy.
G. W. HORTON, Vice Prés., Troy, N.Y.

### GRAND ISLE STEAMBOAT CO.

Le bateau à vapeur REINDEER, (Capt. BERNARD SAWYER)

*Allant au Sud, laisse*

Adams à 8.00 a. m.; Gordon's à 8.15; Plattsburgh, 8.45; Port Jackson, 9.15; Port Kent, 9.45; et arrive à Burlington à 10 35 a. m.

*Au retour, il laisse*

Burlington à 3.40 p. m.; Port Kent, 4.25; Port Jackson, 4.55; Plattsburgh, 5.25; Gordon, 5.55 et arrive à Adams à 6.10 p. m.

Le samedi, il arrête à Willsboro à 10.15 a. m. et à 4.15 p. m.

HERBERT BRAINERD, Prés.
St Albans, Vt.

### CHAMPLAIN TRANSPORTATION CO.

Le bateau à vapeur VERMONT, Capt. GEO. RUSHLOW.

Laisse Plattsburgh à 7.00 a. m.; Port Kent, 7.25 Burlington, 8.45 et arrive à Fort Ticonderoga à 12.25 p. m. Au retour il laisse Fort Ti., à l'arrivée des trains, à 1.00 p. m.; Burlington 5.45 p. m.; Port Kent, 6 20 et arrive à Plattsburgh à 7.15 p. m.

Le bateau à vapeur A. WILLIAMS (Capt. E. J. W. BALDWIN)

Laisse Essex à 7.30 a. m.; Port Kent 10 05 et arrive à Plattsburgh à 11.15 a. m. Au retour, il laisse Plattsburgh à 2.15 p. m.; Port Kent, 3.15; Burlington 4.30 p. m. et arrive à Essex à 6.00 p. m.

### HOTEL HARRINGTON,

RUE MARION, Près du Bureau du Télégraphe.

=PRIX MODERES.=

W. H. HARRINGTON, Propriétaire.

---

### FEUILLETON DU NATIONAL

8 JUILLET, 1886. —No. 28.

## LES Souffrances D'une Femme.

DEUXIEME PARTIE.

Le respect de l'enfant pour la mère n'avait pas hésité. Dans l'instinct de la tendresse, dans la juste prescience de son cœur, l'enfant avait jugé que sa mère était à l'abri de tout reproche. Et, prenant aussitôt sa défense, elle devenait logiquement l'accusatrice de son père. M. de Moray comprit la loi admirable et presque divine qui venait de dicter à sa fille les redoutables paroles dirigées contre lui Il aurait eu honte d'entrer en lutte avec ce sentiment superbe, bien qu'il se crût alors la victime, tandis qu'il était réellement le bourreau. Et il se tut, se contentant de se dire à lui-même :

—Moi ! C'est moi qu'elle accuse et qu'elle condamne sans savoir !

Mais la nouvelle comtesse de Moray n'avait pas de ces délicatesses suprêmes. Comme toutes celles qui auraient beaucoup à se faire pardonner, elle se montra implacable.

—Demandez plutôt, fit-elle à Paulette avec arrogance, de quelle faute votre mère s'est rendue coupable pour que son mari l'ait chassée et répudiée !

Chassée et répudiée, dites-vous? s'écria Paulette, la voix vibrante d'indignation. Ma mère coupable! Vous mentez, madame, vous mentez !

—Ah! c'est ainsi que vous m'outragez ! répondit la Gorgone dont l'orgueil bondit sous le démenti. Je m'apprêtais à vous recevoir ici avec les égards, avec l'affection même que je dois à la fille de votre père. Et vous répondez d'avance à la sincérité de mon accueil par une offense ! S'il en est ainsi je vous dirai la vérité, que votre père avait la faiblesse de vouloir vous cacher! Sachez donc.

—Claudia ! interrompit M. de Moray. Au nom du ciel, taisez-vous !

Se rappochant alors de sa nouvelle femme, il lui dit à voix basse :

—Oui, je vous supplie de vous taire ! Même aux dépens de mon propre honneur, dussè-je me voir accusé par ma propre fille, je ne veux pas imposer à cette enfant la douleur de mépriser sa mère!

Paulette n'avait pas entendu les paroles que son père venait de prononcer, mais elle les devina. Et son filial amour se révolta contre cette prétendue pitié que le comte mendiait pour elle.

—Allons! dit-elle en s'adressant à l'Italienne, pourquoi vous taisez-vous? Je veux, entendez-vous, que vous me disiez de quoi vous accusez ma mère ! Si cependant vous persistez à vous taire, c'est qu'il n'y a au fond de vos accusations que mensonges et lâches calomnies!

La Gorgone, souffletée ainsi coup sur coup, allait répondre au défi en disant ces seuls mots :

—Votre mère avait un amant que son mari a tué !

Mais M. de Moray intervint, parlant cette fois avec l'autorité que lui donnait son double titre de père et d'époux.

—Et moi j'exige, dit-il que rien de plus ne soit dit, ni par toi, Paulette, ni par vous, Claudia. A toutes deux j'impose le silence.

Reprenant alors avec plus de douceur, il s'adressa à Paulette.

—Ecoute-moi, mon enfant, dit-il. Dieu sait que je déplore tout ce qui se passe ici. J'avais le droit de croire que, lorsque tu mettrais le pied dans cette maison, tu aurais été avertie de ce que tu devais savoir. Alors, plus doucement préparée au malheur qui t'attendait, tu aurais compris les devoirs que ta situation nouvelle t'impose. Songes y, Paulette ! c'est une fille impie que celle qui s'établit comme juge entre son père et sa mère. Il ne lui est pas possible d'innocenter l'un sans condamner l'autre. Va ! ne cherche pas à savoir, et conserve indistinctement pour les deux êtres qui t'ont aimée depuis ta naissance, le respect que Dieu te commande. Ainsi tu n'interrogeras plus, tu n'accuseras plus, tu ne défendras plus ! J'ai ta parole, n'est-ce pas?

La chère créature hésita un instant.

—Vous avez ma parole, dit-elle enfin, puis elle fit un geste pour sortir.

—Où vas-tu, demanda M. de Moray étonnée.

—Rejoindre ma mère et vivre avec elle.

—Reste, dit M. de Moray. Ce que tu veux faire est impossible.

Il y a dans les batailles de la vie des moments où toute notion du danger et où tout juste sentiment de sa faiblesse échappe au combattant. Quand un sentiment violent vous a gagné, on ne compare plus ses forces à celles de l'adversaire, et on lutte pour lutter, sans espoir de vaincre, sans crainte d'être vaincu. Paulette en était à un de ces instants là.

La volonté de son père élevait entre elle et sa mère une muraille. Elle s'élança contre cette muraille, la tête en avant, au risque de s'y briser. Pour la première fois de sa vie, elle entra en révolte contre l'autorité paternelle, qu'elle avait toujours trouvée si douce et qui se montrait si implacable aujourd'hui. M. de Moray venait de lui défendre de sortir de sa maison pour aller rejoindre sa mère. Elle ne voulut point céder.

—Ah! s'écria-t-elle dans un élan plein d'une irrésistible logique, ce que vous exigez là est mal et cruel ! Je ne dois rien savoir de ce qui s'est passé, dites vous? Vous avez raison ! Et maintenant je ne vous demande plus rien de ce que j'étais si empressée d'apprendre tout à l'heure. Mais, vous vous êtes créé une famille nouvelle. Vous êtes entouré de soins et d'amour. Tandis que ma mère est seule et se meurt sans doute dans un martyre de tous les instants ! Vous voyez bien que j'ai raison et que vous ne pouvez pas m'empêcher d'aller rejoindre ma mère.

Elle avait parlé avec un emportement qui n'avait pas permis à M. de Moray de l'interrompre. Cette voix d'enfant, habituellement si timide avait pris des âpretés qui piquaient son père au cœur, comme un éperon. Le comte avait à la fois des envies de se cabrer contre tant de paroles acerbes et des envies de serrer cette courageuse rebelle sur sa poitrine en lui criant :

—Va ! tu as raison ! C'est au plus malheureux que tu appartiens !

Mais, s'il avait dit ces derniers mots, peut-être aurait-il ajouté, malgré lui :

—Aussi c'est pour cela que je te supplie de rester, car maintenant que je t'ai vue, maintenant que, par ta pure présence, le fantôme du passé s'est relevé devant moi, le plus malheureux de nous, c'est celui qui n'a pas même plus la liberté de ses larmes !

M. de Moray fut assez prudent pour ne pas suivre Paulette dans une lutte de cœur où il aurait été infailliblement vaincu. Il demeura strictement sur le terrain du droit qui lui donnait raison.

—Une autorité supérieure à la nôtre, dit-il en s'efforçant d'être calme, a décidé de ton sort, c'est à elle et non à moi que tu dois te sonmettre. L'arrêt qui nous a séparés, ta mère et moi, a confié à moi seul la tutelle et l'honneur de ma fille.

Dans son ignorance de la vie, Paulette ne comprit pas la portée exacte de ces paroles. Mieux au fait des choses de la loi, elle eut appris par cette seule révélation de son père que la justice, en prononçant le divorce entre les deux époux, avait donné tous les torts à la femme. Et elle en eut éprouvé une indicible souffrance. Mais ce surcroît de chagrin lui fut épargné. Heureusement elle ne le savait pas.

—L'arrêt? reprit-elle. Cet arrêt a confié à mon père la tutelle et l'honneur de sa fille? C'est juste cela! Est-ce que mon père n'est pas l'homme et alors le plus fort? Mais de quel droit cet arrêt dispose-t-il de mon cœur.

Paulette ajouta ces mots en se croisant les bras.

—Voyons ! qui la justice a-t-elle décidé que j'aimerais ou que je n'aimerais pas? où doit aller mon amour.

Cette parole parut à M. de Moray la plus douloureuse qui eut encore été prononcée depuis le commencement de leur entretien.

—Ah ! cruelle enfant ! s'écria-t-il. Du moment que tu me fais une pareille question, c'est que tu l'as résolue d'avance! Ce que l'arrêt n'a pas osé faire, ce partage de ta tendresse, tu l'as accompli en un instant. Si seulement on peut appeler un partage cet abandon tout entier que tu fais de ton amour au profit d'un autre.

Le malheureux homme fit malgré tout, pitié à son enfant. Paulette s'approcha de lui et essuya de ses propres lèvres la trace de deux larmes qui venait de rouler le long de ses joues pendant qu'il parlait ainsi,

—Non, dit-elle doucement, ne m'accuse pas d'avoir rien perdu de mon amour. Ma tendresse pour toi n'a pas diminué. C'est seulement celle que je portais à ma mère qui a augmenté avec le malheur dont elle souffre.

Le comte écoutait les paroles de sa fille avec délice, cependant, il était impossible qu'il cédât, de même qu'il était impossible qu'il consentit. Il prit alors un moyen terme.

—Ecoute, Paulette, dit-il. Je t'ai déjà dit que je ne pouvais et que je ne voulais pas t'apprendre les causes qui ont amené entre ta mère et moi cette séparation qui t'est si cruelle. Mais je t'ai dit que la justice avait décidé que tu n'appartiendrais qu'à moi seul. Il faut aujourd'hui respecter les décisions de la justice et je n'ai ni le pouvoir ni la volonté de les enfreindre. Seulement ce que je ne ferai pas, d'autres que moi pourront t'aider à le faire. Demain tu iras voir ton grand-père et ta grand'-mère. M.,

# LE NATIONAL.



**JEUDI, 8 JUILLET, 1886.**

**Le choléra a fait son apparition à Flume et les populations en Croatie sont frappées de panique.**

**Le gouvernement français est décidé de venir en aide à M. de Lesseps dans la construction du canal de Panama.**

Le *Catholic Mirror* de Baltimore annonce la création avant longtemps de plusieurs autres cardinaux aux Etats-Unis.

Les dépêches anglaises annoncent que Gladstone va remporter un éclatant succès en Ecosse qui est la clef de la position.

Les rivières Temes et Rega, dans la Hongrie orientale, ont encore débordé et inondé le pays. Deux villages ont été détruits.

Cent cinquante-cinq cas de choléra et quarante-six décès, causés par le fléau, ont été signalés samedi aux environs de Brindisi, Italie.

Le Vatican a protesté contre le traité conclu entre la France et la Corée parce que, on a sacrifié les intérêts religieux aux intérêts commerciaux.

La saisie de bâtiments de pêche américains dans le golfe par les autorités canadiennes a créé, parait-il, une vive indignation dans l'Etat du Maine.

Les partisans de M. Gladstone se plaignent de la pénurie de fonds où ils se trouvent. Ils disent que leurs amis d'Amérique devraient leur venir en aide tout comme aux parnellistes.

Une explosion a eu lieu à la Chambre des Communes à Londres. Il s'agit simplement d'une explosion de gaz dans l'égoût. Un ouvrier qui se trouvait en ce moment près de l'endroit où l'explosion a eu lieu, a été blessé.

Nous visiterons nos abonnés de Champlain, samedi prochain (après demain) pour collecter ce qui nous est dû pour abonnement à notre journal. Nous espérons qu'ils s'efforceront de rendre notre tâche aussi agréable que possible.

Le testament du colonel Folsom, père de Madame Cleveland vient d'être enregistré à Buffalo. La fortune laissée par le défunt ne s'élevant qu'à $150,000, la part de Mme Cleveland n'est que de $29, 000 au lieu de $50, 000, comme on l'avait d'abord annoncé.

Tous les prisonniers enfermés au pénitencier de la Montagne de Pierre en rapport avec l'insurrection du Nord-Ouest ont été remis en liberté, à l'exception de Gros Ours et d'un Métis qui a joué un rôle important pendant les troubles. L'un et l'autre seront graciés avant longtemps.

Nous prions ceux qui auraient des discours, rapports statistiques etc., destinés à être insérés dans la brochure des procès-verbaux de la dernière Convention Nationale, de vouloir bien les adresser, sans délai, au Secrétaire M. Benjamin Lenthier, aux bureaux du NATIONAL, Plattsburgh, ou au Rév. M. F. X. Chagnon, curé de Champlain, N. Y.

Nous attirons, de nouveau, l'attention de nos correspondants, sur l'importance de nous adresser leurs manuscrits pour qu'ils nous parviennent, au plus tard, le mardi soir, s'il veulent être assurés de leur publication dans notre édition de la même semaine; car nous tenons à être ponctuel et à ce que tous nos abnnés recoivent notre journal le samedi, dans tous les Etats de l'Union.

## Jeanne d'Arc.

Nous regrettons que l'espace nous ait manqué pour donner dans notre dernier numéro le compte-rendu de la remarquable conférence de Jeanne d'Arc, dont M. Henri Boland a gratifié nos concitoyens de Plattsburgh.

Qu'il nous suffise de dire aujourd'hui que ce beau sujet a été traité par l'éminent orateur de main de maître, devant un auditoire nombreux et émerveillé, avide de saisir ses moindres paroles et de se pénétrer des beautés de cet admirable et incomparable langage auquel nous sommes si peu habitués.

Nous apprenons que, pressé de sollicitations, M. Boland, qui avait manifesté le désir de prendre un repos absolu, a cédé aux vœux des Canadiens de Malone, et consenti à donner mercredi prochain sa conférence sur Jeanne d'Arc à la société St Jean-Baptiste de Malone.

Ce sera un vrai régal littéraire et la salle sera trop petite pour contenir les admirateurs du conférencier français.

Nous espérons pouvoir publier ce beau morceau d'éloquence dans notre prochaine édition.

## Fete a Malone N. Y.

On nous écrit de Malone, 6 juillet :

La congrégation canadienne-française de Malone, a été en fête hier et avant-hier.

Mgr Wadhams, Evêque d'Ogdensburgh, est venu dimanche après-midi donner le sacrement de confirmation à 175 enfants à l'église Notre-Dame. A l'issue de cette cérémonie, Sa Grandeur accompagnée du clergé local et de plusieurs prêtres des environs et escortée par la société St Jean-Baptiste et l'Union St Joseph, bannières en tête, a consacré le nouveau cimetière canadien, au milieu d'une affluence considérable de fidèles.

Mgr l'Evêque a ensuite soupé au presbytère, en compagnie des prêtres invités et de M. Henri Boland, qui est depuis quelques jours l'hôte du Rév. Blanchard.

Le lundi avait lieu le grand piquenique de la congrégation. A huit heures du matin, la société St Jean-Baptiste se réunissait en corps à son local pour venir entendre la messe solennelle chantée par le Rév. J. De Repentigny, curé de Hinchinbrooke. Un admirable sermon de circonstance a été prononcé par le Rév. R. Ouellette supérieur du séminaire de St-Hyacinthe.

Précédée de la *Fort Covington Cornet Band*, la société St Jean-Baptiste a paradé dans les rues de la petite ville, pour revenir après sur le terrain boisé en face de l'église, où des restaurants improvisés ont distribué des diners et des rafraîchissements à une foule compacte pendant toute la journée. Nous ne saurions trop féliciter la congrégation canadienne de Malone de l'exemple de concorde et de bonne entente qu'elle a donné en cette circonstance et qui a excité l'enthousiasme des Américains eux-mêmes et les plus grands éloges sont dûs à la société St Jean-Baptiste pour l'élan patriotique qu'elle a montré en cette occasion.

Le succès de la fête est dû pour une large part à M. A. Labelle, qui s'est multiplié avec un zèle au-dessus de tout éloge et au dévouement des Révds Blanchard et Morris, qui n'ont épargné ni leur temps ni leurs peines pour atteindre le but désiré.

La recette de la journée a dépassé 500 dollars.

## Un Artiste Canadien Distingue

Nos compatriotes de Whitehall ont la bonne fortune, d'avoir au milieu d'eux, dans la personne de leur digne et dévoué curé, M. l'abbé J. E. Ethier, un artiste distingué qui consacre ses heures de loisirs, à la culture des beaux-arts. Il manie le crayon et le pinceau avec une rare habilité. Il est portraitiste, paysagiste et excelle surtout dans les tableaux de sujets religieux peints à l'huile.

Il avait déjà une galerie d'une valeur de plusieurs milliers de piastres où l'on pouvait admirer un grand nombre de tableaux dus à son pinceau ; mais il a eu le malheur de les perdre lors de l'incendie de l'hôtel "Grand Union," en avril dernier.

Comme la population de la paroisse canadienne de Whitehall n'est pas bien nombreuse, M. l'abbé Ethier désire dévouer les instants qui ne sont pas consacrés à l'excercice de son ministère, à son travail favori: les œuvres artistiques

Son but est de se créer, par ce moyen, un petit revenu qui, ajouté à celui de sa paroisse, lui permettra de mener à bonne fin, plusieurs entreprises qu'il a en vue pour l'aventage spirituel de ses chers paroissiens.

M. l'abbé Ethier se chargera d'exécuter promptement et à des prix très réduits, toute commande que ses confrères pourraient lui faire pour tableaux d'église, chapelle, oratoire etc.

C'est une excellente occasion pour nos congrégations canadiennes de se pourvoir à bon marché, de peintures dont le mérite artistique ne laisse rien à désirer et qui sont l'œuvre d'un compatriote d'un rare talent.

Nous ne saurions trop recommander au public d'encourager ce saint prêtre qui se dévoue avec tant de désintéressement pour l'avantage de sa paroisse et dont l'habilité artistique honore le nom Canadien.

## CORRESPONDANCE

*M. le Rédacteur,*

Pas plus tard que dimanche dernier, la Convention de Rutlant portait déjà ses fruits, dans notre paroisse d'Enosburgh. Immédiatement après l'arivée de notre estimable, curé, le Rév. A. E. Langevin, qui a été l'un des cinq juges, du concours musical qui a eu lieu le jour de la fête nationale, les Canadiens-Français ont secoué leur torpeur et ont jeté les fondements d'une société St Jean-Baptiste de Bienfaisance.

En cela ils ne prétendent inaugurer rien de neuf; ils veulent seulement suivre le noble exemple d'une foule de leurs frères des Etats-Unis, ils comprennent que sur un sol étranger, le petit nombre pourait être englouti par un nombre plus grand. Pour obvier à ces inconvenients les Canadiens veulent serrer leurs rangs, comptant les braves qui ne manquent pas parmi eux.

Réveillés par l'amour national qui les embrase, ils se sont tournés vers St Jean-Baptiste, ce grand protecteur de la nation canadienne-française et l'ont choisi pour le patron de leur Société.

Se constituèrent comme fondateurs de cette Société, MM. le Rév. A. E. Langevin, Basile I. Duval, André St-Onge, Félix St-Amour, Mathias Landreville, Flavien Dion, David Benoit, Hipolyte Lafleur, Christophe Lafleur, George Benoit, Alex. Benoit, Félix Lafrenaye, Henri Lafleur, André Touchette et Pierre Casavant.

Le Rév. M. Langevin fut nommé chapelain ; et les MM. suivants forment le comité de régie : André St-Onge, Président ; Félix St Amour, Vice-Président ; B. I Duval, Secrétaire ; Mathias Landreville, trésorier ; David Benoit, commissaire ordonnateur.

Comité d'enquête, MM. Hipolyte Lafleur, André Touchette et Félix Lafrenaye.

Un comité fut nommé pour rédiger une constitution et des règlements à la portée de chacun de nous.

BASILE I. DUVAL, Sec.-Arch.
West Enosburgh, Vt., 28 juin, 1886.

## L'Ami d'un Editeur.

Newcastle, Pa., 27 mars 1885. J'avais une affection douloureuse du foie, et je ne m'en occupais pas, jusqu'à ce que la maladie s'empara de moi. J'ai pris sept ou huit bouteilles de Warner's Safe Cure, et maintenant je suis parfaitement bien et sans douleur.

F. J. MELANEY,
Editeur du Clarion.

## SEIZIEME CONVENTION NATIONALE DES CANADIENS-FRANCAIS DES ETATS-UNIS, TENUE A RUTLAND, VT., LES 22 ET 23 JUIN 1886.

*( Suite. )*

Aussitôt après l'adoption des résolutions de félicitations à Nos Seigneurs les Archevêques Fabre et Duhamel, M. John. L. Manny secondé par M. J. Gervais propose la résolution suivante qui est adoptée à l'unanimité :

Résolu, que les Canadiens des Etats-Unis, assemblées en Convention à Rutland, Vt., les 22 et 23 juin 1886, offrent leurs sympathies au peuple d'Irlande, dans leurs efforts pour obtenir un parlement local, par des voies justes et parlementaires, et que le Président de cette Convention soit autorisé d'envoyer une copie de ces résolutions à MM. Charles Stewart Parnell et Wm E. Gladstone.

Sur proposition du Dr M. Fontaine, secondé par le Dr V. St Germain la résolution suivante est adoptée unanimement :

Les Canadiens-Français des Etats-Unis, réunis en Convention Nationale à Rutland, Vt., les 22 et 23 juin 1886, pénétrés de l'étendue des services rendus à la cause canadienne-française des Etats-Unis par M. Ferdinand Gagnon, en son vivant, directeur du journal *Le Travailleur*, à Worcester, Mass., et reconnaissant la part éminente prise par le sus-nommé à l'organisation sociale des groupes canadiens épars sur le territoire de la Grande République Américaine, déclarent rendre un suprême et solennel hommage à la mémoire de M. Gagnon et chargent le bureau de cette Convention de transmettre à la famille du regretté défunt, avec leurs respectueuses condoléances une copie de la présente résolution qui sera insérée aux procès-verbaux de la Convention.

A l'appui de cette résolution de condoléance, MM. les Drs. M. Fontaine, V. St Germain et O. Larue, les RR. MM. F. X. Chagnon et Joseph Brouillet, M. Henri Boland, l'Hon. F. X. A. Trudel etc., prennent la parole. Tous veulent rendre un magnifique tribut d'hommages à la mémoire de cet homme de bien, de ce vrai chrétien, de ce patriote par excellence qui s'est dévoué et sacrifié durant toute sa vie pour l'avenir de sa nationalité.

Sur proposition, un comité composé de M. l'abbé Chagnon, MM. E. Tardivel, D. Ste Marie, M. Vannier et R. Tremblay est nommé pour rédiger les résolutions de la Convention.

Les délégués étrangers et les invités sont, sur motion, admis comme délégués honoraires à la Convention.

Sur motion du Rév. M. F. X Chagnon, secondé par le Rév. M. Davignon le télégramme suivant est enrégistré dans les archives de la Convention :

Québec, le 22 juin 1886.

M. C. A. DUBÉ,
Rutland, Vt.

Cardinal Taschereau en visite pastorale, Son Eminence recevra avec plaisir les hommages des Canadiens-Français des Etats-Unis. L'Eglise et la Patrie son fières de vous. Honneur et prospérité de toutes sortes à tous les membres de la Convention et à leurs familles.

C. E. LÉGARÉ,
Vicaire Général.

Il est de plus décidé, que la résolution exprimant nos hommages à Son Eminence le Cardinal Taschereau de Québec et à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Fabre de Montréal soit envoyée ce soir, par l'entremise de Mgr de Goesbriand.

Les Révds MM. du Clergé et les invités sont priés de prendre des sièges sur l'estrade.

L'orde du jour de la dernière Convention Nationale des Canadiens-Français tenue à Albany, en 1884, est adopté.

M. Charles Thibault prend la parole et remercie la Convention de l'honneur qu'elle vient de faire aux Messieurs étrangers, en les admettant comme délégués honoraires à ce Grand Congrès.

La séance est ensuite ajournée à 7. 30., p m.

TROISIEME SEANCE.

A 7. 30 heures, p. m., en l'absence, du Président, et du 1er Vice Président, le 2ème Vice Président, M. Métivier, M. D., prend le fauteuil et commande l'ordre.

La séance est ouverte par la prière.

M. Adolphe Ouimet, président de la Société St Jean-Baptiste de Montréal, prend la parole, il soumet le projet de "L'Alliance des Sociétés St Jean-Baptiste d'Amérique" à la Convention. Dans un magnifique discours que nous publierons sous peu, il démontre clairement les avantages que le peuple canadien en Amérique retirerait d'une telle Union.

M. J. X. Perrault, succède à M. Ouimet et est très heureux dans les paroles qu'il adresse à la Convention à l'appui du projet proposé. Nous espérons pouvoir donner à nos lecteurs aussi, avant longtemps ce remarquable discours.

Sur motion de M. le Dr. Auger, secondé par M. le Dr. Petit, l'étude de ce projet est soumise à un comité spécial composé de M. l'Hon. L. J. Martel, le Dr. O. Larue, MM. E. R. Dufresne, V. St Germain, M. D., B. Lenthier, E. Tardivel, G. Marchand, J. M. Authier, A. Ménard, M. Fontaine, M. D., A. Belisle, M. Archambault, O. de Varennes, A. Archambault, R. Tremblay, P. Lussier, E. Vannier et M. l'abbé F. X. Chagnon.

La question scolaire étant à l'ordre du jour, les RR. MM. A. Notebaert et J. Kerlidou prennent la parole. Ils démontrent clairement par de magnifiques discours que nous publierons sous peu, l'inportance d'écoles françaises catholiques pour la conservation de notre Foi et de notre langue.

La séance est alors ajournée à 9 heures a. m., demain.

4IEME SEANCE

A 9 hrs. a. m., le président invite les délégués à prendre leurs sièges.

Le Rév. J. Davignon ouvre la séance par la prière.

On procède immédiatement à la discussion de la question scolaire. Le Prof St Maxens, est invité à prendre la parole. Ce jeune professeur qui dirige une école supérieure à Champlain parle sur l'éducation, sur le meilleur mode d'enseignement à adopter dans nos écoles paroissiales, sur les qualifications de l'instituteur avec un savoir et une distinction qui nous prouve clairement qu'il est maître de son sujet. Chacune de ses paroles est couverte par les applaudissements de la Convention. Nous espérons pouvoir publier dans une prochaine édition ce beau morceau d'éloquence.

Puis parle ensuite, Son Honneur, le Recorder de Montigny qui, avec la science et l'éloquence qu'on lui connait traite cette question en main de maître. Nous espérons pouvoir bientôt placer sous les yeux de nos lecteurs le texte de ce remarquable discours qui a soulevé à maintes reprises des bravos enthousiastes.

Enfin vient le Dr Métivier qui, dans les quelques paroles qu'il adresse ne peut s'empêcher de faire connaître sa vieille nature de libre penseur. Pour faire l'éloge de la langue immortelle des Bossuet, des Fénélon, des Racine, des Corneille, des Lafontaine et des Louis Veuillot, il lui faut proclamer les œuvres des Voltaire, des Jean-Jacques Rousseau des Victor Hugo, des Eugène Sue etc., comme étant de celles où notre jeunesse doit aller puiser pour apprendre à bien parler et écrire parfaitement le français.—Quel triste aveu ! N'a-t-on pas raison de dire que tout ce qui se ressemble se rassemble ??

Cette harangue a valu à ce pauvre docteur, une leçon qui devrait lui être profitable.

M. Henri Boland, le célèbre conférencier français, que plusieurs de nos lecteurs ont eu la bonne fortune d'entendre, lui a administré une correction qui, tout en étant exprimée dans les termes d'une grande modération et de la courtoisie la plus exquise, n'en a pas moins eu un meilleur effet qu'aucune pillule qu'aurait pu administrer le *savant* Docteur etc., etc.

Il nous a fait plaisir d'entendre M. Boland, ce frère de notre ancienne Mère-patrie, cet homme possédant à un aussi haut degré le génie de la langue française, d'une éloquence aussi onctueuse, aussi entraînante et par dessus tout, de principes plus sains et d'une doctrine plus orthodoxe, relever avec tant de force les stupidités de ce pauvre Docteur.

Puis enfin vient ce grand patriote M. Charles Thibault si favorablement connu par tous les Canadiens des Etats-Unis. Quoique son nom ne soit pas inscrit pour la discussion de la question de l'éducation, il demande la parole, il ne peut résister plus longtemps au désir de compléter la pensée de *son ami* le Dr. Métivier. Jamais peut-être M. Thibault n'a été plus mordant, plus spirituellement ironique, plus éloquent que dans la réfutation de cinq minutes qu'il fit de l'apologie inqualifiable que le bon docteur avait faite des plus grandes hontes des lettres françaises. Quel écrasement, quelle exécution ! !

—Puis parlèrent successivement MM. les RR. F. X. Chagnon, J. Charette, l'Hon. F. X. A. Trudel, MM. R. Tremblay, M. Blanchard etc. Tous furent très heureux dans leurs discours. Pour MM. les abbés Chagnon et Charette, il serait superflu de faire ici leurs éloges. Ces messieurs sont assez connus de nos lecteurs, pour que ces derniers puissent se rendre compte de la part importante que chacun de ces messieurs a dû prendre dans la discussion de cette grande question, de laquelle dépend notre avenir aux Etats-Unis. L'Hon. F. X. A. Trudel, comme toujours a été éloquent, persuasif et pratique.

Après avoir entendu tous ces magnifiques discours, sur proposition, les résolutions suivantes soumises par le Rev. M. A. Notebaert furent admises à l'unanimité ;

Les Canadiens-français réunis en Convention générale à Rutland, Vermont, les 22 et 23 juin 1886, et représentant *huit cent mille* citoyens américains, prient respectueusement les Législatures des différents Etats de l'Union Américaine de considérer si les écoles paroissiales catholiques n'ont pas droit à une part dans la distribution des sommes prélevées pour le soutien des écoles publiques, et ils les prient de vouloir bien passer une loi accordant à leurs dites écoles paroissiales catholiques une juste part dans la répartition des dits deniers.

De plus, ils prient respectueusement, les Législatures des différent Etats de l'Union Américaine de bien vouloir décréter une loi défendant l'emploi des enfants au-dessous de 14 ans dans les manufactures.

La question de naturalisation étant à l'ordre du jour, l'Hon. L. J. Martel, prend la parole. Il démontre clairement en peu de mots, l'importance que nous devons apporter à cette grande question.

Le Président invite le comité chargé d'étudier et de prendre en considération le projet de "L'Alliance des Sociétés St Jean Baptiste d'Amérique," de se réunir immédiatement, dans cette salle, après l'ajournement de cette séance.

La séance est ensuite levée et ajournée à 2 hrs p. m.

CINQUIEME SEANCE

A 2 hrs p. m., M. le 2ième Vice-Président, le Dr. Métivier prend le fauteuil de la présidence et commande l'ordre.

Le Rév. F. X. Chagnon ouvre la séance par la prière.

Le sécretaire, Benj Lenthier, donne lecture du télégrame suivant :

Baltimore, Md, June 23rd 1886.

To EDMOND MALLET,
President of French Convention,
Rutland, Vt.

The Cardinal Archbishop cordially thanks the Convention and wishes the members every blessings.

M. A. FENNE.
Secretary.

Le comité chargé de l'étude du projet de "L'Alliance Nationale des Sociétés St Jean-Baptiste d'Amérique" après de sérieuses délibérations résout d'adopter le projet des délégués de Montréal en lui faisant subir quelques modifications, entr'autres celle du changement dans le nom. Le comité fait remarquer aux délégués de Montréal, qu'aux Etats Unis une foule de sociétés éminemment nationales réunissent tous les canadiens de certaines localités sans porter le titre de sociétés St Jean-Baptiste. Il est décidé qu'au lieu du nom proposé : Alliance Nationale des Sociétés St Jean-Baptiste d'Amérique, l'on adopte le suivant : Alliance St Jean-Baptiste des Sociétés Nationales Canadiennes-Françaises d'Amérique.

*( A Continuer. )*

Si vous avez des douleurs ou palpitations du cœur, cela indique un grand dérangement dans le système, spécialement dans les rognons et le foie, qui ne peut être guéri qu'en faisant usage du Warner's Safe Cure.


**WILL L. PATTISSON,**
AVOCAT ET CONSEILLER EN LOI
Block Clinton, PLATTSBURGH, N. Y.

**JAMES TIERNEY,**
*Avocat et Conseiller en Loi.*
84 rue Margaret, PLATTSBURGH, N. Y.
12 novembre 1885.

**HENRI de CARDANAIS,**
Restaurant de Premiere Classe
Salle de Pool et de Billard.
22 RUE RIVER, PLATTSBURGH, N. Y.

**WINSLOW C. WATSON, Jr.**
Avocat et conseiller en loi. Une attention spéciale est donnée aux causes plaidées devant la cour de subrogation.
Bureau au dessus du magasin McHattie comment occupé par Corbin & Dobie, rue Margaret, Plattsburgh.
7 juin, 1883—1a—42

**ROYAL CORBIN.**
**Avocat et Conseiller en Loi.**
Bureau dans le bloc Bailey,
PLATTSBURGH, N. Y.
8 novembre, 1885.

**DR J. D. HANRAHAN**
MEDECIN ET CHIRUGIEN
VIS-A-VIS LE BLOC MARTELLE
RUTLAND, VT.

**W. S. GUIBORD & Cie, Agents**
**58 Rue Margaret, Plattsburgh**
Représentent diverses COMPAGNIES D'ASSURANCES, Compagnie d'Emprunt et de Garantie du Dakota.
Le Chemin de fer BOSTON & LOWELL.

**J. H. LaRocque,**
MEDECIN-CHIRURGIEN.
*Office : Bloc Reed, porte voisine du bureau de l'avocat Mellor.*
Residence: 38, Rue Oak.
30 mai 1880—1a—5

*HOWARD & CIE*
PHOTOGRAPHES,
Au-dessus de la Banque Vilas,
**Plattsburgh, N. Y.**

**J. WILCOTT & FILS**
MARCHANDS
—o DE o—
Viandes, Légumes, Epiceries Domestiques et étrangères, Provisions etc., etc.
**60 Rue Cornelia.**

**ALPHONSE LAROCQUE, D.D.S**
Gradué du Collège de Philadelphie,
Successeur du Dr. G. C. RANDALL,
Office Bloc Clinton, Rue Margaret
En haut de la rue Bridge.
Plattsburgh, 3 Jan. 188

AMBROISE CHOQUET,
—AVOCAT—
Se chargera spécialement de la rédaction des contrats, du réglement des successions, du recouvrement des *mortgages* et de la collection de tous comptes.
Bureau du NATIONAL.
Rue Clinton, PLATTSBURGH, N. Y.

*JOHN B. RILEY*
**Avocat et Conseiller en Loi**
Bureau au dessus de la Iron National Bank, En face du Bureau-de-Poste
PLATTSBURGH N. Y.

H. P. GILLILAND 2nd
AVOCAT,
CONSEILLER EN LOI ET JUGE DE PAIX
Bureau dans la Bâtisse du
PALAIS DE JUSTICE
Plattsburgh, N. Y.
Mai 15 1884

**NOUVELLE MANUFACTURE**
—DE—
**Cigares ET DE Tabac**
(EN GROS ET EN DETAIL.)
**Sur la rue Clinton au No 14.**

Tous ceux qui font usage de tabac, sont invités a aller faire une visite à
M. ARTHUR CONTANT,
où ils trouveront les meilleurs cigares et le meilleur tabac qu'il y a à Plattsburgh.
M. Contant a plusieurs années d'expérience dans cette ligne de commerce, et est en état de donner satisfaction à tous ceux qui voudront bien lui accorder une part de leur patronage.
M. Contant, tiendra aussi continuellement un stock considérable de tabac, de pipes et de porte-cigares qu'il vendra à des prix défiant toute compétition.
N'oubliez pas d'aller le voir, vous le trouverez au
***No 14 rue Clinton.***

**Magasin Rouge!**
M. NAP. TREMBLAY,
Vient d'ouvrir un magnifique magasin de
Provisions,
d'Epiceries Domestiques,
et Etrangeres,
AU NO 3 RUE BRIDGE.
Il invite le public à aller lui faire une visite.

***Il est un fait certain***
Que ceux qui ont besoin de provisions et d'épiceries de tout genre ne peuvent faire mieux que d'aller acheter ces marchandises chez M. NAPOLEON TREMBLAY.
APRES TROIS ANS D'EXPERIENCE
dans cette ligne de commerce, M. TREMBLAY, ne craint pas de dire et d'affirmer qu'il est en état d'acheter et de vendre ses marchandises à des prix défiant toute compétition, et de donner satisfaction à tous ceux qui voudront bien lui donner une part de leur patronage.
N'oubliez pas la place, le
**MAGASIN ROUGE,**
**Sur la rue Bridge, No. 3.**
Allez voir ce compatriote et informez-vous de ses prix avant d'acheter ailleurs ; il y va de votre intérêt, car il vend ses marchandises à meilleur marché qu'aucun autre magasin de ce genre à Plattsburgh, N. Y.
UNE VISITE EST SOLLICITEE.
NAPOLEON TREMBLAY,

**Grands Avantages!!**
—LE—
MAGASIN DE PROVISIONS
ET D'EPICERIES
le plus achalandé de la ville est sans contredi le magnifique magasin que vient d'ouvrir
**M.H.J. LAJOIE,**
SUR LA
RUE CLINTON,
En face des bureaux du *Telegram* et du NATIONAL.

Si vous voulez acheter des PROVISIONS et des EPICERIES à bon marché, il ne faut pas oublier que vous devez aller voir M. Lajoie.
Une visite à son magasin suffira pour vous convaincre que ce monsieur ne tient que des marchandises de première classe et qu'il les vend à des prix réellement surprenants.
Enfin, vous n'avez rien à perdre en allant lui faire une visite ; au contraire vous avez tout à gagner, car c'est le magasin de Plattsburgh, où vous pouvez acheter ce dont vous avez besoin à meilleur marché.
Vous trouverez aussi de plus, chez M. Lajoie du bois à meilleur marché que dans n'importe quelle autre place dans Plattsburgh.
Veuillez prendre note de cet avis et n'oubliez pas d'aller le voir au
No 17 RUE CLINTON.
H. J. LAJOIE.

**SIROP DES ENFANTS DU DR. CODERRE.**
Ce sirop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal, Faculté de Médecine de l'Université du Collège Victoria.
Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de leurs enfants ; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants Colique, Diarrhée, Dyssenterie, Dentition douloureuse, Insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc.
Demandez le **Sirop du Dr Coderre** et n'en achetez point d'autre.
En vente par tout le Canada et les Etats-Unis.
**Prix, 25 cts la Bouteille.**
A Vendre chez,
SMITH & LAROCQUE,
Chimistes etc.
PLATTSBURGH, N. Y.

**J. LANGLOIS**
**Marchand-Tailleur**
Rue Mill, Clark's Block
**MALONE, N. Y.**
Tient toujours en mains un assortiment considérable d'étoffes, telles que draps, casimirs, etc., etc. Ceux qui veulent acheter un bel habit sont invités à aller le voir avant d'acheter ailleurs.
J. Langlois, vend ses habits à prix réduits et il s'engage à donner satisfaction à tous ceux qui voudront bien lui donner une part de leur patronage.
N'OUBLIEZ PAS LA PLACE
Clark's Block, Rue Mill
MALONE, N. Y.

HERCULE CARON
Manufacture de Chaussures
(Pour le commerce, en gros et en détail.)
5 Franklin Square, Troy, N. Y,
*Toute commande reçoit une attention immédiate.*


l'amiral Firmin de La Marche et sa femme décideront s'ils doivent conduire leur petite-fille dans les bras de leur propre enfant.

Cette promesse calma les angoisses de la chère et brave petite créature. Promesse trompeuse cependant, car M. de Moray savait bien que l'implacable honneur du vieux marin avait creusé un abîme entre sa fille et lui. Mais Paulette ignorait ce surcroît de misère qui était imposé à cette mère si tendrement chérie par elle, et elle remercia son père avec un long baiser de réconciliation.

Peut-être nos lecteurs ont-ils oublié pendant le récit de ces émotions intimes, qu'une troisième personne était dans le salon, en même temps que Paulette et son père. C'est de Mme la comtesse de Moray que nous voulons parler. La Gorgone s'était tue après la première explication qui avait eu lieu, au moment de son arrivée, entre elle et la fille de son mari. Elle avait compris que toute intervention de sa part ne ferait que fournir des armes à la résistance désespérée d'une enfant dont, malgré tout, elle, si brave, elle admirait la bravoure. Cependant elle avait tenu à assister au développement du débat que son retour avait provoqué et elle s'était assise, silencieuse, au coin de la cheminée.

Dans les émotions de leur entretien, le comte et sa fille avait oublié sa présence. M de Moray venait seulement de se la rappeler et se trouvait embarrassé de renouer entre elle et Paulette les relations si brusquement rompues, tout à l'heure, quand l'apparition d'un quatrième personnage sembla lui apporter un secours inattendu. C'était Annibal Palmeri. Après avoir salué Paulette, dont on lui avait annoncé l'arrivée, le Napolitain se dirigea vers sa sœur à qui il serra la main, dans un geste interrogateur.

—C'est sa fille, lui dit rapidement la belle Claudia à voix basse.

—Je le sais, et c'est pour la voir que je suis venu.

—Comment la trouves-tu?

—Mille fois plus charmante que la froide image que je connaissais d'elle.

—Eh bien, prends garde ! C'est une ennemie déjà !

—Bah ! ne t'en tourmente point. Je ne sais si elle sera jamais une amie, mais il faudra bien qu'elle devienne une alliée, quand elle sera ma femme !

—Toujours cette folie alors?

—Maintenant plus que jamais.

Pendant que le frère et la sœur échangeait ces rapides paroles, le comte avait expliqué à sa fille les liens qui unissaient l'homme qui venait d'entrer à la nouvelle Mme de Moray.

—Rien ne peut être changé à la situation qui existe, lui avait-il dit à voix basse. Tâche du moins de ne pas créer dans cette maison un antagonisme qui m'obligerait à revenir sur la promesse que je viens de te faire. Quels que soient ceux que je te présente, sois courageuse et forte.

—Je le serai ! répondit fermement l'enfant, puisque c'est à ce prix que je puis espérer de revoir ma mère.

—Mon cher Palmeri? dit alors le comte en élevant la voix.

Annibal se rapprocha.

—Paulette, reprit M. de Moray, monsieur est M. Annibal Palmeri, le frère de ma...

Il n'osa pas dire : ma femme.

—...le frère de Mme de Moray, acheva t il. Et vous, mon cher Palmeri, je vous présente ma fille.

L'Italien salua Paulette, qui lui rendit son salut comme à un étranger qu'elle n'aurait jamais dû revoir. Cependant il y avait eu un effort de bonne volonté dans ce salut et son père lui en fut reconnaissant. Nul incident ne se serait produit si Claudia n'avait commis une imprudence Cette imprudence, il faut bien le dire, était volontaire. L'orgueil de cette belle fille ne voulait pas se contenter des *à peu près* de soumission que le comte avait obtenus de Paulette et elle prétendit, dès le premier jour, bien établir la situation respective de tous ceux qui devaient habiter ensemble, désormais, la grande maison. Claudia s'adressa à son frère.

—Annibal, dit-elle, M. de Moray vient de te présenter sa fille. Si Mlle Paulette y consent, je dirai, moi, *notre* fille.

Un mouvement de révolte de l'enfant accueillit cette avance. Si même sa mère était morte, et si son père s'était remarié, jamais Paulette n'eût laissé ramasser par une autre ce doux nom de mère que la première femme de M. de Moray aurait emporté dans sa tombe. Mais ici, c'était bien pis. Sa mère vivait, sa mère souffrait, sa mère pleurait ! et une femme osait revendiquer auprès d'elle ce titre qui n'était pas vacant. C'était pis qu'un vol, c'était un sacrilège? Elle refusa de s'en rendre complice par faiblesse.

—Votre fille ! à vous ! s'écria-t-elle. Non, madame, non ! Ne prononcez jamais un pareil mot, car je ne comprendrais pas que c'est à moi qu'il s'adresse et je refuserais d'y répondre.

—Mademoiselle! riposta Claudia, blanche de colère.

—J'ai toujours une mère, madame! continua l'enfant, très provocante et dédaigneuse. C'est à elle que je garde tout mon respect, toute ma tendresse, et je n'en ai point pour d'autre!

—Monsieur ! fit la comtesse à son mari, laisserez-vous outrager plus longtemps votre femme, quand elle n'a eu d'autre tort que de venir les mains trop tendues et le cœur trop ouvert à l'enfant que vous aimez?

Mme de Moray était rigoureusement dans son droit, et le comte ne pouvait lui refuser la protection qu'elle réclamait. Cependant le cri de sa fille l'avait remué jusqu'au fond du cœur.

—Il faut mettre un terme à ces pénibles débats, dit-il en affectant une fermeté bien loin de son esprit. Je jugerai de l'affection que chacune me portera, par le soin qu'elle mettra à ne pas le provoquer de nouveau. Rassurez vous, Claudia, vous serez respectée ici comme vous méritez de l'être. Mais je ne puis, hélas, vous promettre que le respect de Mlle de Moray. Je n'ai pas de droit sur ses affections. Quand à vous, Paulette, retirez vous dans l'appartement qui vous est réservé et attendez y mes ordres.

Paulette fit un pas en arrière et, sans donner à son père le tendre adieu qu'il semblait attendre, elle le comprit dans l'inclination de tête hautaine qu'elle fit avant de se retirer. Quelques secondes après, elle était sortie. De son côté, Mme de Moray ne tardait pas à rentrer chez elle, encore toute vibrante et courroucée d'une scène où son orgueil avait été mis à une si rude épreuve. Avant de se retirer, Palméri tendit négligemment une lettre au comte.

—Ah ! dit il, j'oubliais de vous remettre ce papier que Maltas vous apportait et que je lui ai pris au moment d'entrer dans le salon.

M. de Moray jeta les yeux sur l'enveloppe, si peu disposé qu'il fût à s'occuper d'affaires étrangères à ses émotions nouvelles. Cette enveloppe portait le timbre d'un syndict de faillite de Marseille. Il la déchira vivement et poussa un cri de douleur.

—Ah ! fit-il en pâlissant.

—Qu'est-ce donc?

—Voyez vous-même ! La banque Indo-Marseillaise a suspendu ses paiements. Son actif est entièrement dévoré. Et c'est là, vous le savez, qu'étaient déposés les fonds dont je comptais me servir pour désintéresser les actionnaires de la mine du Rio Negro ! Je suis perdu !

IV

Annibal Palmeri avait su parfaitement ce qu'il faisait en remettant à M. de Moray la lettre de Marseille qu'il avait presque prise de force des mains de Maltar. Le timbre du syndic, indiquait suffisamment à lui seul ce que la lettre devait contenir. C'était la confirmation d'un télégramme qu'il avait lu la veille, dans les dépêches Havas affichées à son cercle. C'était l'annonce de la faillite de l'Indo-Marseillaise, qui tombait sur le comte comme un coup de foudre.

—Oui je suis perdu ! répétait-il en parcourant le salon à grands pas.

Il s'arrêta tout à coup devant Palmeri, qui faisait mine d'être fort surpris et fort affecté par la nouvelle dont il avait connaissance depuis la veille au soir.

—Vous vous rappelez, lui dit-il que j'étais sorti, il y a quelques heures, pour aller voir, le général de Saint-Rony et le marquis de Sistenay, mes coadministrateurs dans cette maudite affaire du Rio-Negro. Nous étions tous les trois décidés à désintéresser les actionnaires. Je comptais, pour acquitter ma part, sur les sommes que j'avais à toucher de l'Indo-Marseillaise et cette lettre m'apprend que l'Indo-Marseillaise est en faillite. En sorte que me voilà déshonoré sans retour.

—Pardon, dit Annibal ; vous oubliez, je le vois, les ouvertures que je vous ai faites ce matin même. Vous oubliez que je vous ai exprimé le désir de devenir votre gendre. Quand je vous parlais comme je l'ai fait, je n'avis pas encore vu Mlle Paulette. Maintenant que j'ai eu l'honneur de me rencontrer avec elle, les sentiments que je vous faisais connaître ont pris une forme plus nette et j'y renoncerais, aujourd'hui, difficilement.

—Mais ce mariage, qui assurerait à ma fille une fortune inespérée pour elle, ne rachèterait pas mon honneur.

*(A Continuer.)*

## NOUVELLES GENERALES DES ETATS-UNIS

### NEW-YORK.

**Plattsburgh,**

—L'hon. W. E. Smith est arrivé en cette ville samedi dernier pour y séjourner quelques semaines avant de partir pour l'ouest.

—Naissance: En cette ville, le 4 juillet courant, la Dame de M. Benjamin Lenthier, Rédacteur-Propriétaire du NATIONAL, une fille.

—Naissance:—En cette ville, le 3 juillet courant, la Dame de M. L. Napoléon Lalumière, un fils; et le 4 du même mois, la Dame de M. John Besset aussi un fils.

—Depuis quelques jours les évantails ont de la vogue; la température tropicale dont nous jouissons en a fait un article de nécessité. Mardi dernier le thermomètre marquait à midi, 95° à l'ombre.

—Décès.—A Lowell, Mass., M. Joseph Dusseault, à l'âge de 24 ans. Le défunt était parti de Plattsburgh depuis 6 mois ses funérailles ont eu lieu à l'église St-Pierre de cette ville samedi dernier.

—A une assemblée des syndics de ce village, tenue jeudi dernier, sous la présidence de M. le Dr. J. H. LaRocque, il a été décidé de louer, à raison de $400 par année, le *City Rink* pour l'usage du département du feu.

—Afin d'accomoder le public voyageur, la compagnie D. & H. C., a décidé de faire circuler, entre Plattsburgh et Mooers Jonction un nouveau train qui laissera la gare à 7·50 hrs p. m. pour Mooers Jonction, où se raccordera avec le O & L. C. pour l'Ouest.

—Nous lisons dans le *Telegram* que l'association St Jean-Baptiste de cette ville a décidé de faire son excursion annuelle, jeudi prochain, le 15 du mois courant. Les excursionistes se rendront, par le vapeur Maquam, à Bow et Arrow Point, où aura lieu le pique nique.

—La compagnie de téléphone de Montréal a complété une ligne de raccordement entre St Jean, P. Q., et Rouses Point, qui était déjà relié à Plattsburgh. A l'avenir nous pourrons communiquer par téléphone avec Montréal et les paroisses environnantes. Le prix pour chaque conversation est de 45 cts.

—Dimanche dernier, vers 2 hrs de l'après-midi, une alarme de la boîte 54 annonçait qu'un incendie venait d'éclater dans une maison située à l'extrémité de la rue River. Nos alertes pompiers se rendirent promptement sur le théâtre de l'incendie et réussirent à maîtriser l'élément destructeur en quelques instants. Les dommages qui ne sont pas considérables sont couverts par les assurances. La maison était occupée par plusieurs familles.

Ces personnes malheureuses qui souffrent des nerfs et de la dyspepsie devraient faire usage des "Small nerve Pills," du Dr. Carter qui sont faites expressément pour ceux qui souffrent de la dyspepsie, de l'évernement et de l'insomnie. Prix 25 centins, chez tous les pharmaciens.

—La compagnie de pompiers "Relief" de cette ville, se plaint amèrement de la partialité dont ils ont été l'objet à Burlington, lundi dernier lors de leur concours avec la compagnie "Barnes," de Rutland, Vt. La "Relief" a fait la course des 400 verges convenues et ajusté les boyaux aux borne-fontaines dans l'espace de temps extraordinaire de 55 secondes, tandis que le temps de leurs adversaires a été de 67½ secondes. Cependant la bourse, qui était de $325 pour les vainqueurs, a été divisée entre les deux compagnies. Cette conduite du *juge* a soulevé une indignation générale à Burlington. La "Relief" vient de lancer un défi à sa rivale pour une distance et un prix qu'elle laisse à la compagnie "Barnes" de fixer.

—La célébration de la fête de l'indépendance, qui a eu lieu lundi dernière, a été observée comme à l'ordinaire par une suspension générale des affaires. Un très grand nombre d'excursionistes ont pris passage abord des bateaux "Vermont" et "Reindeer" pour Burlinton Vt. D'autres ont fait des pique-niques sur les bords du Lac Champlain. Enfin ceux qui sont restés à la ville, ont visité, pour la plupart le champ athlétique où s'est jouées deux intéressantes parties de balles entre les "Albany" et les "Plattsburgh," qui sont terminées par la victoire de ces derniers. Il a fait toute la journée une chaleur accablante. Le thermomètre marquait 90° à l'ombre. La fête s'est prolongée jusque fort tard dans la soirée, par de nombreux feux de joie dans différentes parties de la ville, chant musique etc.

**West Troy,**

—Mme Thomas Tansey est dangereusement malade; on craint qu'elle ne puisse survivre.

—Décès: L'enfant de M. Alfred Pinsonneault, à l'âge de 5 mois. Nos condoléances à la famille.

—Le pont en fer, du D. & H. C., qui traverse le bassin entre West Troy et Green Island, sera terminé dans deux semaines.

—L'édition illustrée du NATIONAL a été très bien accueillie ici; aussi vous pouvez vous attendre à recevoir une bonne liste de nouveaux abonnés.

—Les marchands et les bouchers de Troy ont fait une des plus belles démonstrations qu'il y ait encore eue ici: Plus de 15,000 personnes y pris ont part.

—Il est question d'organiser un pèlerinage à St Anne de Beanpré, P. Q Ce sera une excellente occasion pour visiter Québec à bon marché et dans un bon but.

—Dimanche dernier, Joseph Manny, garde-frein sur le chemin de fer D. & H. C, a été tué instantanément en accouplant des chars, dans Green Island. Le défunt était âgé de 22 ans.

—Mariage:—La semaine dernière, à la résidence de la mariée, Green Island, par le Rév. P. Charette, M. LeDuc à Dlle Emma Moreau. Garçon d'honneur, M. James King; fille d'honneur, Dlle Minnie Moreau.

—Un petit bateau à vapeur fait le trajet, pour accommoder le public, entre Port Schuyler, Green Island, Troy etc. Les passagers peuvent débarquer là où ils désirent sur la route. Le prix du passage est de 5 cents.

En prenant, après dîner, une Petite Pilules du Dr. Carter, pour le foie, vous vous exenptez des douleurs de l'indigestion, de la dyspepsie et des affections du cœur. Noubliez pas cela.

**Whitehall,**

—On doute ici que le décès de Maxime Doty, qui a eu lieu il y a quelques jours, soit l'effet d'un accident, ainsi qu'il a d'abord été rapporté. Doty fut trouvé près de la voie du chemin de fer vers 5 heures du matin. On a découvert qu'il portait une blessure de deux pouces de long sur la tête. La veille il avait beaucoup bu et s'était fait des ennemis parcequ'il négligeait sa famille.

**Comment les femmes voteraient.**

Si le suffrage des femmes était admis, toutes celles qui ont fait usage de la "Prescription Favorite," du Dr. Pierce, voteraient en faveur de ce remède qui est infaillible pour les maladies particulières à leur sexe. Chez les pharmaciens. b

### VERMONT

**Winooski,**

—La première communion des enfants a eu lieu dimanche dernier. 48 enfants ont fait leur première communion.

—M. Frs Leclerc doit faire deux millions de briques cette année. Ce monsieur a déjà vendu plus d'un million d'avance.

—Le bazar au profit de l'Eglise St Etienne a donné un bénéfice clair et net de $750. Ce n'est pas si mal.

—Frank Graves et Chs Delaney du collège d'Ottawa, Canada, sont arrivés chez leurs parents pour passer leurs vacances.

—Joseph Cauchon élève du collège St Joseph de Burlington a remporté tous les premiers prix moins un.

—Un commencement d'incendie s'est déclaré dans la manufacture de coton, dimanche matin vers deux heures et demie. Le seul dommage a été fait par la trop grande quantité d'eau dont nos braves pompiers ont immergé la salle ou s'était déclaré ce commencement de feu.

Chez presque tous les enfants; la simple idée d'une dose d'huile de castor leur donne des nausées. Lorsque les petits enfants ont besoin de remède, donnez leur les Pilules Carthartiques d'Ayer. Elles contiennent tout ce qui est essentiel et effectif à un remède pour le catharre et sont recouvertes d'une couche succrée qui les rend facile à prendre.

**Le Fils d'un Editeur Sauve.**

Little Rock, Ark., 11 mai 1885. Il y a plusieurs mois passés, mon petit garçon fut atteint d'une mauvaise maladie des rognons. Moins que deux bouteilles de Warner's Safe Cure l'ont remis à la santé.

OPIE P. REED,
Ed. Ark. Traveler.

**St Johnsbury,**

—La température est très élevée depuis quelques jours, le 1er juillet, le thermomètre marquait 89°; le 2, 92°; le 3, 97°; le 4, 99°; le 5, 100°.

—Samedi, le 3 juillet, on a célébré le jour de l'indépendance d'une manière bien pratique et très économique. Il y avait ça et là, quelques pétards, mais en général, le silence règnait partout. La société de G. A. R. se rendit au cimitière vers 9 a. m., pour embellir un lot de terre qui leur a été donné pour enterrer leurs membres qui n'auraient pas les moyens de se procurer un lot. Il fut aussi question d'élever un monument en l'honneur des braves morts pour l'union de notre République.

Il y eut plusieurs discours dans l'après-midi donnés par des membres de la G. A. R. Le soir, à 8 heures, il y eut d'autres discours dans la salle publique.

Jusqu'à cette heure, les orateurs avaient fait leur possible, pour faire connaître tel ou tels héros, ou de donner des détails sur la situation du peuple américain, lors de l'indépendance ou pendant la dernière guerre; mais, M. E. May, avocat, se fit le défenseur du sexe faible. Il prouva la magnanimité de la femme par un grand nombre de faits.

Ce qu'il y a d'étrange, c'est qu'un protestant, s'adressant à une audience nombreuse de protestants, puisse évoquer les noms de Isabelle la catholique, Jeanne d'Arc et autres, et surtout de faire l'éloge de nos Sœurs de charité et d'en faire le modèle le plus parfait de dévouement et d'héroïsme. Nos sympathies à M. E. May.

Femmes, avez-vous des douleurs dans le bas ventre? faiblesse dans le dos, êtes vous languissantes, éprouvant des sensations de fatigue? Si oui, vous pouvez être certaines que vous êtes troublées par une maladie des rognons ou des organes urinaires. Le Warner's Safe Cure fera disparaître toutes ces indispositions.

Les Petites Pilules du Dr. Carter, pour le foie, ne contiennent aucune substance indigeste et irritantes. C'est seulement un remède concentré, très petit, facile à prendre; sans douleur; sans colique; sans effets purgatifs.

**New-York,**

—Les opérateurs télégraphiques demandent une augmentation de salaire, le paiement supplémentaire le dimanche et des vacances annuelles pendant la belle saison. On ne sait pas encore ce que feront les organisateurs de la presse associée.

### NEW-HAMPSHIRE

**Berlin Falls,**

—Notre fête nationale a été célébrée ici avec enthousiasme. Les sociétés St Jean-Baptiste et St Joseph s'étaient réunies pour la circonstance et ont marché processionnellement dans les principales rues du village. Au retour de la procession un salut solennel qui fut précédé de la bénédiction de deux bannières a été chanté et suivi d'un magnifique sermon, sur la nationalité canadienne-française. Les société se sont ensuite réunies dans leur salle où des discours patriotiques furent prononcés par M. Chouinard et le président de la société St Jean-Baptiste.

Nos deux sociétés sont dans un état prospère, notamment l'Union St Joseph qui n'a que quatorze mois d'existence et qui cependant est propriétaire d'une bannière et d'insignes qui lui ont coûté $158; elle a de plus, payé $50, pour secours et il lui reste en banque plus de $100 encore. Le nombre de membres est de 50 à 60.

### ILLINOIS

**Chicago,**

—Pour la première fois depuis bien des années, les orangistes de cette ville ont décidé de commémorer l'anniversaire de la bataille de la Boyne le 12 juillet, par une grande procession.

—De bonne heure lundi matin un incendie éclata dans le restaurant Burcky et Milan, 102 et 104 rue South Clark. Les flammes se propagèrent bientôt aux étages supérieurs, où dormaient environ 35 personnes. Les escaliers étant enflammés, la plupart d'entre eux ne purent s'échapper qu'avec la plus grande difficulté et presque tous ont reçu des blessures. Deux cadavres ont été trouvés dans les ruines. Il a été impossible de les identifier. L'origine du feu est inconnue. Les dommages pécuniaires s'élèvent à la somme de $71,000.

**Mouaecello,**

—Un fermier nommé Wildman, a assassiné sa femme lundi; il tenta ensuite de se donner la mort. Après s'être fait plusieurs entailles au cou, trouvant qu'il était encore vivant, il s'enfonça l'arme dans la bouche. Il est encore vivant mais ses blessures sont mortelles. Dernièrement, sa femme avait hérité de $12,000 et dans son testament, les avait légués à ses enfants à l'exclusion de son mari. De là la querelle qui a donné lieu à un si tragique dénouement.

### MARYLAND

**Baltimore,**

—Le cardinal Gibbons, Mgr Stranereio, le délégué du pape et Mgr Allan évêque de la Nouvelle-Orléans ont assisté dimanche à l'église Saint-Pierre aux cérémonies religieuses faites en l'honneur de la fête de Saint-Pierre. La grand'messe a été célébrée par le Rév. P. Dugan, assistant du vicaire-général McColgan, pasteur de cette église et le Rév. P. O'Keefe de Norfolk, Ve., a fait le sermon de circonstance. Tous les célébrants portaient des vêtements rouges en l'honneur du cardinal qui occupait un trône près de l'autel.

### TEXAS

**Abeline,**

—La tonte de la laine au Texas produira cette année 25 millions de livres soit 15 millions de moins que la moyenne. Cette moyenne est due aux ravages que la mortalité a faits dans les troupeaux.

### MISSOURI

**Saint-Louis,**

—Une réunion peu nombreuse mais enthousiaste de féniens a eu lieu dimanche après-midi à Lindell Park, pour célébrer la fête de l'indépendance et écouter les discours de W. S. Gorsuch, socialiste de Baltimore et Odonovan Rossa de New-York. Gorsuch a dit que le socialisme tel qu'il existait dant ce pays était une institution américaine distincte. Ce n'était pas la même forme de socialisme et d'anarchisme qui existent en France, en Allemagne ou en Prusse, mais une combinaison des meilleurs points qu'ils contenaient: L'orateur s'est prononcé en faveur de cette forme de gouvernement et a témoigné sa sympathie pour tous ceux qui étaient persécutés surtout à Chicago et à Milwaukee.

Je nie qu'ils aient violé ... et mets tout le blâme sur la police qui, dit-il, a été la cause de tous les meurtres qui ont été commis dans ces villes.

Odonovan Rossa parla exclusivement de l'Irlande et des affaires irlandaises. Il dit qu'il était inutile d'accorder à la Pologne d'Angleterre un *self government* local partiel qui serait meilleur que la méthode de gouvernement actuel mais qui n'était qu'un pas vers le but proposé. Si Gladstone sort victorieux de cette campagne électorale, et si le *home rule* tel que proposé par le premier ministre est accordé à l'Irlande, ce serait plutôt parce que l'Angleterre craint les Irlandais que par amour de la justice et de l'humanité. Il termina par sa harangue *dynamitarde* et dit qu'il pouvait nommer aujourd'hui cent hommes dans la ville de New-York qui étaient prêts à démontrer leur patriotisme au monde et n'attendaient que le mot d'ordre pour aller en Angleterre et conquérir l'indépendance de l'Irlande.

Ces discours ont été beaucoup applaudis.

## NOUVELLES DU CANADA.

### QUEBEC

**Montreal,**

—M. Edward Burke, officier de douane, est mort lundi matin dans l'exercice de ses fonctions. Il était sur le quai lorsqu'il tomba frappé d'insolation.

—Michael McCloune, âgé de 26 ans et demeurant rue Nazareth, est tombé samedi en travaillant dans la cale du steamer "Orégon," d'une hauteur de 25 pieds. Il fut immédiatement transporté à l'hôpital Notre-Dame où on s'aperçut qu'il avait un bras de cassé et plusieurs autres contusions pouvant occasionner des lésions internes.

—William Lacoste, travaillant à l'emploi du "Saint Lawrence Sugar Raffinery" a été victime ces jours derniers, d'un déplorable accident. L'infortuné était occupé à l'intérieur de l'édifice lorsqu'il tomba d'une hateur de trente pieds, s'infligeant de graves blessures. Il fut transporté immédiatement à l'hôpital Général où il expirait hier soir, à dix heures, des suites de ses blessures.

—Deux individus en haillons, à la figure de bandits ont été amenés sous bonne garde à la cour de police. M. Hormidas Larche, qui les avait fait arrêter, raconta que le 1er juillet courant, il se trouvait en voiture sur la route de Lachine, au Côteau Saint-Pierre, quand l'un des prisonniers s'élança à la bride de son cheval pendant que l'autre, sautant sur le marchepied de la voiture, asséna à M. Larche trois ou quatre coups de bouteille sur la tête. Les misérables s'efforçaient de jeter leur victime à bas de la voiture, quand M. Aldéric Larche, frère du blessé, sortit d'une maison voisine où il était allé chercher une voiture et vit l'attaque. Il se précipita sur les assaillants qui lâchèrent prise et s'enfuirent. M. Aldéric Larche les suivit en voiture et parvint à les faire arrêter, après une longue course, à la Pointe St Charles. Les bandits plaident non-coupables et ont demandé à subir leur procès devant la cour des sessions spéciales.

—Dimanche dernier vers onze heures du soir plusieurs voyous étaient rassemblés au coin des rues Ottawe et McCord. Deux hommes de police qui passaient à ce moment leur dirent de se disperser, ce qu'ils firent à l'exception d'un nommé Flanagan qui se tenant à une borne-fontaine a répondu que personne ne le délogerait de là. Les constables Leggit et O'Conner réussirent à l'empoigner, mais les voyous qui s'étaient dispersés revinrent et se mirent à jeter des pierres aux hommes de police, les blessant tous assez grièvement. Là-dessus le sergent Dinsen qui passait, essaya de leur porter secours, mais il fut repoussé et on enleva le prisonnier des mains des constables. Des mandats d'arrestations ont été pris contre Flanagan et plusieurs autres.

*M. le Rédacteur,*

L'association littéraire des "Jeunes Hommes Catholiques," de St Johnsbury, Vt, s'est réunie, dimanche dernier, pour entendre le rapport de ses délégués à la XVIème Convention Nationale des Canadiens-Français des Etats-Unis. Le rapport fut très habilement donné par le Dr. Paquet. Ensuite, MM. Jovite Pinard et Joseph Cloutier firent allusion aux points les plus importants de la Convention en ce qui regarde notre société.

Le sujet de la presse fut longuement discuté, après quoi on a résolu de mettre en pratique la résolution prise à la dernière Convention, c'est-à-dire de favoriser, de préférence, les journaux Cananadiens-Français des Etats-Unis.

UN AMI DE LA PRESSE
St Johnsbury, Vt, le 5 juillet 1886


**Une Merveilleuse Histoire**

RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

**DU FILS:** "28 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882.

"*Messieurs:* Mon père demeure à Glover, Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrai facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.

A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

**DU PÈRE:** "C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

**Salsepareille d'Ayer.**

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une **terrible humeur et de plaies scrofuleuses.** Cette humeur me causait des demangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps le peau se fendait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante treize ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1882.

A vous sincèrement,
HIRAM PHILLIPS."

LE SALSEPAREILLE D'AYER guérit les **Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses.** Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.

PRÉPARÉE PAR

**Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.**

Vendue par tous les Droguistes; prix $1, six pour $5.



**NICHOLS & CIE.**

**MARCHANDS EPICIERS EN GROS ET EN DETAIL.**

Y A UN TELEPHONE DANS CE MAGASIN. COMMANDES PROMPTEMENT EXECUTEES.

**Rue Margaret.**


## EXPLODING FIREWORKS

DISASTROUS ILLUMINATION IN A HARLEM FIREWORKS STORE.

**The Dastardly Deed of a Reckless Pedestrian Causes a Costly Conflagration. A Panic Among the Clerks—Several Fremen More or Less Injured.**

NEW YORK, July 6.—An illumination not down on the official programme of the citizen's committee lighted up Harlem last night. It cost $200,000 and totally destroyed five buildings and damaged three others. It started in Morris Stransky's fancy goods store, one of the largest in Harlem.

Fireworks were sold there yesterday, and crowds thronged the store toward evening laying in their supplies for the night. The show windows were filled with large pinwheels and other fireworks, and in front of the store was a stand from which Lilly Raphael sold fireworks. At 6:15 four men who were under the influence of liquor strolled by. One of them thought it a good joke to throw his lighted cigar among the fireworks.

A pack of cannon crackers went off and in an instant fireworks were popping in all directions. Some of the salesmen tried to dump the stand and its contents into the gutter. Half a dozen rockets went through the plate glass show windows and through the open doors. This started the ball rolling inside. Rockets, bombs and other explosives began bursting, and thousands of Roman candle balls bombarded the houses and the elevated railroad.

People passing by narrowly escaped being struck by the fusilade of fire, and there were hasty scampers for safe places of observation. Inside the store there was a decided panic. Customers and salespeople made a rush for the rear door, shrieking and yelling. Nobody stopped for anything, the sale women rushing bareheaded into the street, where several of them fainted.

Inside of five minutes the whole building was blazing. Fire belched out of the windows of four stories and when the firemen arrived rockets were flying in every direction. Undeterred by the danger the firemen ran a hose into the building. Fireman Renshaw while dragging the hose up a ladder was struck squarely in the face by a blazing rocket and knocked off the rungs of the ladder to the sidewalk. He was picked up severely injured and taken to his home.

Fireman McGinn was struck by falling wood work and was so severely injured that he had to be taken in an ambulance to the hospital.

It took the firemen only a little time to realize that they had the biggest kind of a contract on hand, and they sent out a second and third alarm and special calls for help, bringing engines from down town as far as Fortieth street to their aid. Before assistance came the fire had taken possession of the wing on One Hundred and Twenty-fifth street and was sweeping all before it. The top floor of Stransky's building on Third avenue was occupied by Justus Cooke as a storage warehouse and was connected with two four-story buildings used for the same purpose.

The fire crept into No. 210, and the warehouse, with the store of inflammable contents, was soon aglow. A few moments elapsed and No. 212 was on fire, and the flames were traveling toward William Green, Jr.'s, five-story livery stable.

Here the firemen made a desperate effort to stop the progress of the fire, and every spare line of hose was concentrated around the stable. Next the fire traveled to a three-story brick building, occupied by Kelley & Hoff as a chop house. A low three-story frame building stands on the corner, and is occupied as a butcher store, and the upper floors by the offices of The Uptown News. The frame building caught fire half a dozen times, but the firemen managed to save it.

A three story frame building, occupied by J. J. Kohn as a restaurant, stood between the corner building and Stransky's store, and it caught fire. Mr. Kohn, who was said to be dying from consumption, was carried out of the building amid the volleys of fireworks and taken to the house of a friend.

When the rear walls of the storehouse fell Foreman Patrick Conlin and Firemen John McCarrick and Patrick Sloan, of Truck 17, were working close to it. Before they could escape they were struck by falling bricks. They were cut and bruised, but did not go to the hospital.

After two hours' hard work the fire was brought under control. By that time the buildings Nos. 206, 207, 210, 212 East 125th street and No. 2,293 Third avenue were totally destroyed, nothing but the walls remaining standing, and Nos. 2,297, 2,295 and 2,291 were more or less damaged.

The heaviest loser is Justus Cooke. In the 800 apartments in his storage warehouse he had the household belongings of almost as many people. On the floor over Stransky's store he had twenty-five pianos on storage. The loss on the stored property will amount to upwards of $125,000, beside which Mr. Cooke loses individually $25,000. His property is covered by insurance, but many of those who had property in his charge neglected to insure their belongings.

Mr. Stransky lost about $40,000, Kelley & Goff lost $4,000, J. J. Kohn lost $1,500, Nouss Brothers $500 and George Ruppel, grocer, $1,000. On the buildings destroyed and damaged the loss will be about $60,000.

Roundsman Thompson, of the Twelfth precinct, in trying to save a box of jewels from Cooke's warehouse, was severely injured, and Officer Toby, of the same precinct, was cut on the head by a brick thrown at him while he was driving back the crowd.

Captain Hooker and his detectives are searching for the drunken men who caused all the mischief.

### BALTIMORE PATRIOTISM.

**The Fourth Celebrated With Enthusiasm and Fires.**

BALTIMORE, July 6.—The anniversary of Independence day was celebrated by the citizens of Baltimore in a calm kind of a way. Business was almost entirely suspended. There was quite an exodus of people to the various resorts on the Chesapeake and by rail to the Blue Mountains. At Patterson park in the afternoon an interesting programme was carried out, the object of which was to raise funds for the proposed monument to Francis Scott Key, the author of the "Star Spangled Banner," and at Oriole park at night there was a brilliant pyrotechnic display. Although there is an ordinance prohibiting the explosion of firecrackers the patriotism of young America could not be suppressed, and the air was resonant with the crack of the toy pistol, the firecracker and other fireworks.

As a result, to say nothing of mutilated fingers and burnt eyebrows, the fire department was kept unusually busy, having been called out up to 9 p. m. no less than eight times.

**Indianapolis Casualties.**

INDIANAPOLIS, July 6.—The festivities incident to the celebration of our natal day were marred by three fatal accidents and two sudden deaths. E. L. Palmer, a lad of 15 and J. D. O'Connor, a man of 60 years, were killed on the railroad tracks, and Fred F. Kelligh was drowned. The infant child of William Wiegled died suddenly in its mother's arms at a picnic, and when the children of Mrs. John Hiedt returned from a similar place of recreation they found their aged mother dead in the house.

**Sundry Casualties in Brooklyn.**

BROOKLYN, July 6.—Joseph Walters, 8 years old, was fooling with a pistol, when it went off and his right hand was lacerated.

John Clancy, 25 years old, was holding a bottle of powder, into which someone threw a lighted match. Clancy's doctor has picked a number of pieces of glass out of his hands and face. Frank Oliver, 35 years old, who was also at the scene of the explosion, has a badly cut head.

Clayton Chamberlain, 16 years old, exploded a toy cannon, and is now in bed with a bandaged head. An ambulance surgeon dug a piece of iron out of his head.

**Burke Knocked Out By Nolan.**

CINCINNATI, June 6.—The eight-round glove contest between Pete Nolan of Cincinnati, and Jack Burke, who claims to be the champion of England, at Chester park drew about 2,500 people to witness the sport.

In the third round Burke forced Nolan to the ropes. From this point to the end of the eighth round it was give and take. Nolan proved himself to be superior to Burke in slugging and he had the best of the fight all the way through.

## MONUMENT UNVEILED.

**A Fitting Tribute to the Dead of Orange County.**

PORT JERVIS, N. Y., July 5.—The Soldiers' Memorial monument at this place was unveiled yesterday with ceremonies. The Fifth and Tenth separate companies, N. G. S. N. Y., of Newburg; Thirteenth regiment, Pennsylvania Militia, of Honesdale, Pa.; Second battery, Earl's New York artillery; Bailey's battery of artillery, Glenwood, Sussex county, N. J.; Grand Army posts from all parts of the country, the fire department of Port Jervis, in all about 3,000 persons, paraded with ten bands in the line. After a long march a halt was had for dinner. In the afternoon the unveiling exercises took place, at which Messrs. Stewart L. Woodford and L. E. Carr delivered addresses, and E. G. Fowler, editor of The Orange County Farmer, delivered a poem. A salute by the Second New York battery "Gatling" concluded the exercises proper. An exhibition drill by the Tenth Separate company, of Newburg, was given before 10,000 people. It is estimated that 25,000 persons were in attendance at the unveiling.

The monument is the gift of Mrs. Diana Farnum, of Port Jervis, who left $8,000 at her death for this purpose. One thousand dollars each from her nephews, Peter and Eli, made the monument a certainty. It stands forty-five feet in height, contains sixty pieces, weighs sixty tons and is located on Orange square. It stands on a foundation of bluestone ten feet deep and fourteen feet square. On this are built five base courses, on which is placed the die with polished columns, one at each carner, on which is placed an octagon cap. On each face of the cap is a polished shield, with the stars and stripes engraved thereon. Under each of the four corners of the die are large massive blocks of granite weighing one and a half tons each, which support four military emblems representing the branches of the service. Appropriate inscriptions are engraved on the Pike and Sussex street side of the monument. It is probable no such crowd ever assembled at any place in Orange county except at the Newburg centennial.

### BATTLING WITH BLADES.

**Ross Defeats McGuire in a Sword Contest.**

CLEVELAND, July 6.—Duncan C. Ross, the athlete, met and defeated Capt. Charles McGuire in a sword contest yesterday. The fight was witnessed by 2,500 people in the Gentlemen's Driving park. Ross, who is much the larger man, was mounted on a huge black charger. The contest was exciting from the first.

Ross scored the first point, his cavalry sabre landing squarely on his opponent's arm. Everything went smooth until the eleventh attack, when Ross had scored six points and McGuire four. Ross, attacking McGuire savagely, the latter said: "Do you mean it?"

"Yes," replied Ross.

"Come on then," retorted McGuire, and then followed a battle which for fierceness eclipsed anything in the way of pugilism that the law ever frowned upon. Ross received a cut on the hand, and a moment later struck McGuire heavily on the shoulder and followed it up by a terrific blow on the top of the head which knocked the doughty captain out of the saddle, and the fight ended. McGuire's helmet was battered in by the force of the blow and he did not regain his senses for five minutes.

### "MURDER WILL OUT."

**A Drunken Husband's Crime Will Cause Him Trouble.**

NEW YORK, July 6.—Catherine Lehman, who was found at the bottom of the light shaft in the four-story tenement house No. 2114 First avenue, at 8 o'clock on Sunday evening, having fallen from a window in the fourth story of the house, was found to be in a critical condition when she was taken to the hospital, and Coroner Messemer was summoned.

When the woman was informed that she was likely to die, she made a statement that her husband, John Lehman, had thrown her from a window in a fit of drunken rage. She died a few hours later. Policeman Bartholomew arrested Lehman. His son John, 12 years old, who was unwilling to give any information at first, yesterday told his sister that his father had put him out of the room and locked the door on Sunday evening and had not allowed him to return for some time. When the door was finally opened Lehman told the boy that his mother had fallen down the light shaft, but forbade him to tell that he had been locked out of the room, threatening to kill him if he did.

### AMERICANS ABROAD.

**Sir Charles Dilke Sustains a Defeat. Tories in Luck.**

LONDON, July 6.—Secretary of Legation White was absent from the reception given by Minister Phelps yesterday owing to the fact that he is recuperating at the seaside. Mrs. White was present at the reception, and among the large number of callers were James Russell Lowell, Cyrus W. Field, Lady Randolph Churchill, Mr. and Mrs. Leonard Jerome, Mr. and Mrs. Moreton Frewen, Mrs. Beach Grant, Miss Adele Grant, Professor Fischer, Mr. and Mrs. Chamberlain, Bret Harte, Mrs. Frank Leslie, Leopold Morse, Mrs. Ronalds, Viscountess Mandeville, Mr. and Mrs. Roche, Gen. Slocum and Lady Vernon.

The Tories seem to be carrying everything before them. In polling they have gained seats in the central division of Glasgow, Bromwich, Central Finsbury, East Hull, Chelsea and Bermondsey. The Unionists gained a seat in Glasgow and one in Rollox, and the Gladstonians gained seats in Glasgow, Blackfriars and East Finsbury. The net gain for the Unionists thus far is fourteen. Messrs. Shaw and Stansfield were re-elected for Halifax by large majorities. Mr. Corbett (Unionist) has held his ground in the tradesmen's division of Glasgow, in spite of the vigorous contest made against him. The contest in Chelsea, which resulted in the defeat of Sir Charles Dilke, was very hot, and the outcome has created a decided sensation. The vote was: Dilke, 4,128; Whitmore, 4,304. In many of the constituencies from which Gladstone candidates are returned, the majorities are reduced by fully 1,000 below last year.

**A Battle Field Tendered.**

MILWAUKEE, July 6.—Communication has been going on during the last twenty-four hours between a well-known sporting gentleman of this city and Pat Sheedy, managers of the world's champion, offering the latter the use of a desirable park adjacent to this city as a place for holding the Sullivan-Mitchell contest, if the principals in that much advertised affair are really anxious that it should take place. The Milwaukeean guarantees that no interference will be had from the authorities, and in this he is undoubtedly safe. The match can be held here if the principals so desire.

**An American Pasteur.**

NEW YORK, July 6.—The first inoculation against hydrophobia ever done in America, was performed yesterday morning by Dr. Valentine Mott, in the Carnegie laboratory. Dr. Mott's patient was 7 year old Harold Newell, who was bitten by a dog presumably mad, on last Thursday week. The inoculation was made from hydrophobic virus, obtained by Pasteur himself from the brain of a dog, dead from rabies and transmitted by him through 110 rabbits.

**An Informer Stabbed and Kicked.**

ST. LOUIS, July 6.—G. M. Hayward, formerly a Knight of Labor and a striker during the southwest troubles, but who recently joined the Gould detectives and turned state's evidence on his fellow strikers, was stabbed seven times on the steamer Mary McMichael. The boat was just coming in from an excursion, when Hayward was recognized and attacked by five men. His revolver was taken away from him, and, besides the knife wounds, he was kicked in the head and mouth. He is fatally injured.

**Poundmaker Dead.**

WINNIPEG, July 6.—A special from the headquarters of the Blackfeet Indians at Gleichen says that Poundmaker, who was associated with Louis Riel in the northwest rebellion, died suddenly at Crowfoot camp Sunday. He had not been well for several days, when he broke a blood vessel and died shortly afterward. Poundmaker felt deeply the humiliation of being imprisoned for participating in the rebellion and since his release from the penitentiary has been in ill-health and depressed spirits.

## TO AID HOME RULE.

A LARGE DEMONSTRATION OF WORKINGMEN IN NEW YORK.

**Knights of Labor, Trades Unions and Women Who Can Talk If Not Vote, Shake the Red Rag at Britain—A German Incident.**

NEW YORK, July 6.—The big labor demonstration, under the auspices of the Central Labor union, to give an expression of sympathy for home rule for Ireland, took place yesterday afternoon in Union square, and fully 20,000 workingmen took part in it. The principal platforms had been erected between Broadway and Fourth avenue, on Seventeenth street, and the plazas were packed with people. Every available window in the adjacent buildings was occupied by pretty women, whose presence added largely to the interest of the occasion, and whose variegated millinery, glistening in the sun, formed a pleasant picture to the eye. About the speaker's stand representatives of almost every nation on earth gathered. An interesting feature was the assembling of the ladies' union at the cottage at the head of the park. The organization did not turn out in a body, as had been confidently expected, but a fair portion of the society proceeded quietly to the place of rendezvous without demonstration of any kind, to testify to their sympathy for the cause of Irish home rule.

At the grand stand, directly opposite, the interest of the populace centered. There the banner of the Knights of Labor, bearing a circle and triangle, with the inscription "Labor, Agitate and Organize," was flung boldly to the breeze, and served as a magnet to draw the populace thither. Then, too, it had been announced that General Master Workman Powderly, Rev. Dr. McGlynn, Gen. Roger A. Pryor, Henry George, Rev. Heber Newton and ex-Senator John G. Boyd would entertain their auditors with elequent dissertations upon the subject of home rule. The platform was invaded by a motley throng, but the policemen on guard pushed them back again and they were compelled to listen to the orators from the street. A large number of representatives of various trades unions managed to obtain admission and as the platform was unable to withstand any great pressure, owing to its limited proportions, and for the further reason that, like John Roach's Dolphin, it was "structurally weak," it gave way before the strain, and bursting in the middle precipitated to the ground, a distance of six feet, the brass band, which had been playing a warlike hymn, Henry George, ex-Senator Boyd, Dr. McGlynn and about twenty others. Fortunately no one was hurt. The damage was repaired, and in half an hour another floor was erected. It was long past 3 o'clock when Chairman Blissert called the meeting to order, and stated in a brief speech its object. James Archibald, president of the Paper Hangers' union, read a dispatch from Master Workman Powderly, dated Scranton, Pa., expressing his regret for his inability to be present "at the great meeting organized for the purpose of encouraging Gladstone and Parnell to obtain home rule for Ireland and thereby obtain for the Irish people some of the rights which for centuries had been denied them. He added that the resolution, which would undoubtedly meet with the approbation of their assembly, directed an appeal to the workingmen of Great Britain and Ireland to uphold Gladstone and Parnell in their great work, was expressive of republican simplicity and of the love they bore the land which was now pleading for her just rights.

A large procession of respectable German citizens, headed by a band of forty musicians, marched to the German stand, near Broadway, and noticing a long piece of black crape adorning the front of the stand, the leader inquired what it meant. He was informed that it was placed there for the purpose of expressing their sympathy for their downtrodden countrymen, who were packed like slaves in state's prison by Judge Barrett for boycotting. The leader did not parley with the man. He gave orders to march, and they walked over to the English stands. So it happened that long after the other stands had opened the German stand was quiet, there not being a baker's dozen in front of it. The leaders were sadly perplexed and they scratched their heads and thought. Some one suggested to either hold a meeting or none at all. How could they hold a meeting, one of the men asked, when there was no one to speak to? Then a band was procured to play national airs, and when a crowd of sufficient number had gathered the meeting was opened and a few speeches were delivered.

There was speaking from four stands at different corners of the square. From two of the stands the speeches were in English, from one in German and the other stand was occupied by lady speakers, including Mrs. Parnell, Mrs. Lille Devereaux Blake and Miss Ellen Ford. The large gathering was enthusiastic but orderly. The detail of 500 policemen found little to do. The principal stand fell just as the exercises were beginning, and about 150 persons were thrown down in a heap to the ground, but none seriously hurt. The incident caused much excitement, but order was soon restored and a speaker's platform improvised. Robert Blissert then delivered the opening address and read a series of resolutions in effect as follows: The workingmen of New York and vicinity, believing that they on this occasion represent those of the continent, assembled on the birthday of American freedom, send greeting, sympathy and good cheer to their brethren, the workingmen of Great Britain and Ireland. The object of the meeting is to manifest interest in the struggle waging there between the toiling, producing and wronged masses and the idle, consuming and oppressive privileged classes in the contest for home rule in Ireland. The workingmen of Great Britain and Ireland are urged to favor and work for home rule. They are asked to observe the benignant effects of American home rule and liberty, which may be reproduced in their own land.

The resolutions were adopted, and ordered to be cabled to Mr. Gladstone and Mr. Parnell. Speeches were then made by ex-Senator Boyd, Rev. Dr. McGlynn, Henry George, John Swinton, Thomas Ford, Richard Matthews and many others.

### MAIL AGENTS TOO PREVIOUS,

**Since They Cannot Control the Bull by the Horns.**

INDIANAPOLIS, July 6.—Since Postmaster General Vilas has taken such a firm stand in the postal clerk controversy there has arisen a strong feeling in the ranks of the organization that its members have acted hastily, and a stampede is imminent. Many of the clerks are trying by every means in their power to recall their resignations from the custody of the member of the executive committee having them in charge, even going so far as to telegraph to Washington not to accept them and to threaten injunction proceedings against the custodian. This custodian has 103 in his possession, and by order of the grand lodge he is instructed to fill in the dates and forward them to Washington whenever directed by the executive committee. It is now conceded by the members that no considerable number will resign.

**Another Gettysburg Monument.**

GETTYSBURG, Pa., July 6.—The One Hundred and Eighteenth Pennsylvania's monumental tablet was dedicated on the battlefield. It marks the spot where Capt. Richard W. Davis fell. The tablet was presented to to the Memorial association by S. Crossly, president of the Survivors' association, and was received by Vice-President Buehler, of the Memorial association. Afterward there was a regimental reunion, and a collation was served. The usual routine of camp life was observed at Camp Hume etc., there being no special feature on account of the national holiday. There was a fancy ball of "Lambs" and "Razors" at the rink at night, in which the camp took part. The proceeds are for the benefit of Corp. Skelly, of Post No. 9, of Gettysburg.

**Three Engines Collide.**

BALTIMORE, July 6.—What might have been a most serious accident occurred on the Baltimore and Ohio railroad near the Baltimore depot. The outgoing passenger train for Washington, heavily laden, ran into the rear of shifting engine No. 87 at the same moment that a special incoming train collided with the shifter in front, so that all three engines were in collision, the shifter being in the middle. There was only one report and crash. By a miracle no one was hurt, but the engines were badly damaged. The passengers were badly shaken up.


**Meres! Meres! Meres!!**

Etes-vous sans sommeil la nuit et votre repos est-il dérangé par les cris d'un enfant malade et souffrant de la douleur de la dentition? S'il en est ainsi, envoyez de suite chercher une bouteille du SIROP DE Mme WINSLOW pour la dentition. Sa valeur est inappréciable. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade. Mères, vous pouvez vous y fier, il n'y a pas à en douter. Il guérit la dyssenterie et la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les coliques causées par les vents, attendrit les gencives, diminue l'inflammation et donne du ton et de l'énergie à tout le système. *Le Soothing Syrup* de Mme Winslow pour la dentition des enfants est plaisant au goût et est le remède de des plus vieilles et meilleures nourrices ainsi que des meilleurs médecins des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les droguistes du monde. Prix: 25 cents la bouteille.

**La Consomption guerie.**

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédiée par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOYES, 149 *Power's Block, Rochester, N. Y.*

**Guerison Positive des Hemorrhoide**

L'Onguent Italien pour les Hémorrhoïdes du Dr Marchisi est emphatiquement garanti pour guérir les Hemorrhoïdes intérieures, extérieures, secrètes, saignantes ou démangeantes, ou bien l'argent sera remis. Prix, 50 cts par boîte. Pas de guérison, pas de paiement. En vente par tous les pharmaciens.

—0—0—

**Une cure garantie pour la Toux**

Le Baume Italien pour la Toux et la Phthisie pulmonaire est garanti pour guérir la toux, les rhûmes, les enrouements, les bronchites, l'asthme, la consomption à son début, troubles de la gorge et des poumons. Pas de guérison pas de paiement. En vente par tous les pharmaciens. Prix 50 cts.

—0—0—

**Filles, Femmes et Meres**

Demandez le pamphlet traitant des maladies des Femmes. Envoyé gratuitement par la malle cacheté, sûrement. Dr. J. B. Marchisi, Utica, N. Y.

**PENSEZ!!!**

Le plus grand succès des sciences médicales pour la guérison de la dyspepsie et la maladie du foie et de leur cortège de désordres et de symptômes comme la Migraine, le Mal d'Estomac, le Mauvais Goût dans la bouche, les Vomissements, la Peau jaune, la Figure Pâle, la Perte d'appétit, la Constipation habituelle et une Langueur et Débilité générales.

NE SOYEZ PAS TROMPÉS, voyez à ce que vous ayez les véritables PILULES DE NOIX LONGUES DE McGALE, elles sont préparées avec soin, expressément pour les maladies ci-haut mentionnées; et peuvent être prises en aucune saison ou aucun climat.

**25 Centins par Boite; 5 Boites pour $1.00.**

Expédié franc de port sur reçu du prix.

B. E. McGALE,
Montréal.

A vendre chez Smith & LaRocque, Plattsburgh, N. Y.

**ASSURANCE**

CETTE AGENCE A ETE ETABLIE EN 1846



CAPITAL REPRÉSENTÉ $200,000,000.

Aucune agence de la Nouvelle-Angleterre peut offrir une meilleure liste de Compagnies d'Assurance que la suivante:

| | CAPITAL |
|---|---|
| Compagnie d'Assurance Mutual Life de New York | $101,000,000 |
| Ætna (contre le feu,) de Hartford | 9,200,000 |
| Hartford " | 4,500,000 |
| Phœnix " | 4,500,000 |
| Home, de New York | 7,500,000 |
| North America, de la Pennsylvanie | 9,100,000 |
| Springfield, contre le feu et maritime, du Massachusetts | 2,600,000 |
| Manufacturers, contre le feu et maritime, du Massachusetts | 1,100,000 |
| Merchants Ins. Co., Providence, R. I. | 500,000 |
| North British et Mercantile, Angleterre | 27,000,000 |
| Impérial | 13,000,000 |
| Western, (maritime) | 1,350,000 |
| Vermont, (sur la vie) | 225,000 |
| Fidelity and Casualty, de New York | 250,000 |

Toute demande d'assurance faite par la malle ou par le télégraphe, recevra une attention immédiate, et les pertes sont payées de suite notre bureau.

*CH'S. P. FRISSELL,*
AGENT.

6 septembre 1883.

**CARTER'S LITTLE LIVER PILLS.**

**Les Petites Pilules de Cartor pour le Foie**

**GUERISSENT**

le mal de tête et remédient à tous troubles résultant de l'état bilieux du système, tels que Etourdissement, Nausées, Somnolence, Fatigue après les repas, Douleurs dans le côté, etc. Quoique leur plus grand succès ait été de guérir

**LE MAL**

de tête intermittent ou bilieux, cependant, les Petites Pilules de Carter pour le Foie sont également bonnes pour la Constipation, guérissant et prévenant cette maladie ennuyeuse. Elles remédient aussi à tous les désordres de l'estomac, stimulent le foie et règlent les intestins. Même, si elles ne guérissaient que le mal

**DE TETE**

elles seraient encore inappréciables pour tous ceux qui souffrent de cette douloureuse maladie, mais heureusement que leurs bons effets ne s'arrêtent pas là, et ceux qui en feront une fois usage, trouveront ces petites pilules si précieuses dans tant de cas, qu'ils ne voudront plus s'en passer; mais après tout, le mal de tête

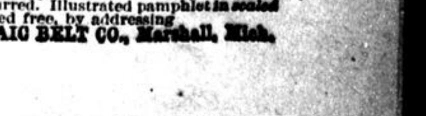
**INTERMITTENT**

ou bilieux est le cauchemar de tant d'existences que c'est dans ce cas surtout que nous vantons nos pilules. Nos pilules le guérissent ce que d'autres ne font pas.

Les Petites Pilules de Carter pour le Foie sont très petites et très faciles à prendre. Une ou deux forment une dose. Elles sont strictement végétales, ne causent pas de coliques, ni ne sont purgatives, mais leur action plaît à tous ceux qui en font usage. En fiole de 25 cts, 5 pour $1. En vente par les pharmaciens partout ou envoyées par la malle.

**CARTER MEDECINE CO.**

**NEW-YORK, E.-U.**



**NERVOUS DEBILITATED MEN.**

You are allowed *a free trial of thirty days* of the use of Dr. Dye's Celebrated Voltaic Belt with Electric Suspensory Appliances for the speedy relief and permanent cure of *Nervous Debility*, loss of *Vitality* and *Manhood*, and all kindred troubles. Also for many other diseases. Complete restoration to Health, Vigor and Manhood guaranteed. No risk is incurred. Illustrated pamphlet in sealed envelope mailed free, by addressing

**VOLTAIC BELT CO., Marshall, Mich.**

# NOUVELLES GENERALES

### Incendie.

QUEBEC.—Le feu s'est déclaré mercredi dernier, au matin à neuf heures, dans une chambre mortuaire, à Saint Sauveur, chez M. Crépin, au coin des rues Arago et Joséphine. Les personnes présentes ont aussitôt maîtrisé ce commencement d'incendie, et les dommages causés seulement aux tentures de deuil, sont peu élevés.

### Un pauvre fou.

QUEBEC. — Un malheureux garçon d'une vingtaine d'années, de nationalité Suisse et disant se nommé Aimé Pacaud, est arrivé ici ces jours derniers sur un des *steamers* transatlantiques, et a été livré à la police par l'agent d'immigration M. Staffard. Cet infortuné est privé de raison, et comme il est dénué de tout, il va être rapatrié par les soins du bureau d'immigration et du consulat de France.

### La fete de la Confederation,

SAINT-JEAN. — La célébration du 1er juillet ici a été un succès complet. Les carabiniers Victoria sont arrivés de Montréal par un train spécial et ont dressés leur camp près des casernes. De bonne heure le matin, la population des alentours a commencé à affluer, à dix heures plus de dix milles personnes étaient réunies pour être témoins d s courses.

Dans celle des yachts, il y avait huit entrées. C'est le " Lulu " de Burlington qui est arrivé le premier. La course de chaloupe à deux rameurs a été gagnée par MM. Barsalou et Laberge, de Saint-Jean. La course en canot a été gagnée par MM. Shaw et Sherwood, de Montréal.

L'événement de la journée était la grande course de chaloupe entre Hanlan et Ross. C'est ce dernier qui fit le premier son apparition sur le champ de course. Son arrivée fut saluée par la foule et sirènes de tous les navires. Hanlan fut bientôt à côté de son concurrent et tous deux, au mot " go " tombèrent sur leurs rames. Hanlan a gagné la course par un tiers de longueur environ.

### Battus en duel.

BROWN CREEK, TEXAS.—James Cooper et Joseph Vanwinkle se sont battus en duel mercredi. Leurs armes étaient des revolvers. Durant le combat Cooper reçut une balle dans la tête et mourut quelques minutes après. Vanwinkle est mort depuis, des blessures qu'il reçut au combat. Ces deux hommes étaient devenus d'implacables ennemis à la suite d'une querelle à propos d'une propriété.

### Chien enrage.

MONTREAL.—Mercredi aprs-midi, le cri: " Un chien enragé ! " retentit rue Wolfe, et répandit la terreur dans tout le quartier.

Le gardien de la paix, Fortier, mis au courant de la terrible nouvelle, se mit à la chasse du quadrupède et finit par le trouver dans la cour de la maison No. 362, rue Wolfe.

Deux balles dans la tête mirent fin à l'existence du dangereux animal, qui était, paraît-il, véritablement atteint d'hydrophobie.

### Arrestations.

BOSTON.—Richard J. Lane, président de la banque nationale d'Abington, a été arrêté sous accusation d'avoir employé pour son usage personnel une somme de $50,00 appartenant à la banque.

Frank H. Brown, marchand de farine bien connu a été arrêté sous accusation d'avoir forgé des connaissements.

Il a été libéré après avoir fourni caution pour un montant de $30.000.

### Noyade.

MONTREAL.—Jeudi vers onze heures et demi, de l'avant-midi, Adélard Dnis, âgé de 10 ans, fils de M. Joseph Denis, du No. 400 rue Cadi ux, s'est noyé à la carrière du Gros Pin, en haut de la rue Saint Denis: l'enfant s'amusait à faire la pêche lorsqu'il tomba à l'eau qui était d'une profondeur d'environ trois pieds. Le cadavre a été retiré de l'eau par M. Auguste Bélair, ouvrier de cette ville.

### Une greve chez Clendinning.

MONTREAL.—Mercredi vers les 10 hrs de l'avant-midi, 75 personnes se sont mises en grève à la fonderie de M. Clendinning sur la rue William. Ces hommes veulent obtenir une augmentation de salaire et ne veulent pas que de nouv aux ouvriers s'introduisent dans leurs boutiques, car disent-ils, ces mouleurs qui arrivent d'ici et de là causent une diminution de gages.

Mercredi, c'est sur l'arrivée d'un nouvel ouvrier que la masse des mouleurs s'ébranla et commença la grève qu'elle projetait d puis longtemps. Les 75 hommes qui laissèrent l'ouvrage se réunirent sur la place du marché à foin, et après quelques délibérations convoquèr nt une autre assemblée au même endroit.

### Un fou furieux avec un revolver.

FORT WORTH, TEXAS.—La gare du chemin de fer du Missouri Pacific, ici a été mise lundi de la semaine dernière en émoi par un policeman qui y était de service, Jefferson Riggle, frappé subitement de folie furieuse.

Le fou, brandissant son revolver au poing, s'est emparé d'une des salles d'attente, mettant voyageurs et employés en fuite et menaçant de tuer le premier qui ferait mine d'entrer. Une foule énorme s'était attroupée autour de la gare discutant sur les moyens à employ r pour s'emparer du fou, le m ttre hors d'état de nuire et lui faire donn r l s soins médicaux nécessaires, lorsqu'un train est arrivé. Riggle, sortant alors de la salle d'attente, a santé sur un wagon et mis tous les voyageurs en fuite par ses allures terrifiantes. Deux d'entre eux cependant, plus braves que les autres, ont réussi à se glisser derrière lui à pas de loup et à le mettre hors d'état de faire du mal, après une lutte terrible, car la folie décuplait les forces de Riggle.

Le train a éprouvé un long retard parce que les voyageurs épouvantés hésitaient à reprendre leurs places. Finalement le train est reparti et Riggle a été ramené chez lui par quatre vigoureux gaillards. Il y a quelques semaines Riggle avait eu quatre côtes brisées par une ruade de cheval et on croit que c'est là ce qui a causé sa folie, car il a la réputation d'un homme sobre et industrieux.

### La negresse au rasoir.

CHICAGO. — Une jeune négresse du nom de Nora Hill est allée visiter, la semaine dernière, le Gouvernement Pier, en cette ville, et s'y est indignement grisée. Lorsque, à son retour, elle a quitté le bateau à vapeur, au pied de la rue Van Buren, elle a été prise de fureur en voyant les sourires et en entendant les remarques, peu flatteuses pour elle, des nombreuses personnes qui se trouvaient assemblées là. Tirant un rasoir de sa poche, Nora s'est jetée au hasard dans la foule, frappant à droite et à gauche. Les badauds terrifiés se sont enfuis dans toutes les directions et cette mégère avait fait place nette. Deux personnes seulement, un nommé Frederick Strand et sa femme, n'ayant fait aucune observation sur elle, ont cru pouvoir rester, pensant qu'elles n'avaient rien à craindre.

Leur sécurité, toutefois a été de bien courte durée, car la négresse s'est ruée aussitôt sur madame Strand et lui a fait de nombreuses, sinon profondes entailles sur la poitrine, sur les bras et dans le dos. Sa victime étant tombée évanouie, Nora s'est précipitée sur M. Strand et lui a labouré les reins et les épaules avec son arme terrible. L'ivrognesse a jeté ensuite son rasoir et s'est enfuie dans le parc, puis dans la rue Harrison poursuivie par une foule de plus de 1,000 personnes, criant vengeance et demandant qu'on pendit immédiatement la jeune négresse. Nora, cependant, allait infailliblement échapper à ceux qui la poursuivaient ainsi, si elle n'avait eu la mauvaise idée de tourner dans une rue latérale où elle s'est jetée entre les bras d'un homme de police. Les blessures de M. Strand et de sa femme sont heureusement plus douloureuses que graves.

### Population.

CHICAGO.—La population de cette ville telle que constatée par les énumérateurs chargés de préparer l'almanach des adresses es 750,000 âmes, soit une augmentation de 50,090 pendant l'année.

Presque tout le monde a dans les veines quelques apparences latentes de poison scrofuleux. Quand ce poison se développe en plaies scrofuleuses, ulcères ou éruptions, rhumatisme ou maladies organiques, les souffrances sont terribles. De là, la gratitude envers ceux qui ont découvert la Salsepareille d'Ayer qui fait disparaître ces maux.

## ECHOS D'EUROPE.

### Emprunt.

PARIS.—Le sénat a adopté un bill autorisant la ville de Paris à émettre un emprunt de $50,000,000 pour faire des améliorations publiques, afin de donner de l'ouvrage aux gens qui se trouvent sans emploi.

### La question d.Orient.

CONSTANTINOPLE.—La Porte a prévenu le prince de Bulgarie, qu' il aurait à adhérer strictement aux récentes décisions des Puissances, dans sa conduite des affaires Bulgo-Roumeliennes.

### Incendie d'une manufacture.

PARIS.—La fabrique de machines Harcots, à Laint-Ouen sur Seine, à quatre milles de Paris, a été détruite jeudi par un incendie. Les pert s sont de $250,000. Six cents ouvriers se trouvent par là jetés sur le pavé.

### M. Chamberlain menace.

BIRMINGHAM.—M. Chamberlain a déclaré à un *reporter* qu'il avait appris de sources certaines qu'il existait parmi les irlandais un complot pour l'assasiner aussi que lord Hartington. Il s'est mis en conséquence sous la protection de la police.

### Turcs et Russes

LONDRES,—Toutes les tentatives faites récemment par la Russie pour se rapprocher de la Turquie ont échoué.

Par contre, les intrigues de la Porte, pour aliéner la Perse à la Russie seraient restées sans le moindre effet. La Perse serait maintenant complètement inféodée au gouvernement de Saint-Petersbourg.

### Terrible accident

DUBLIN,—Un train allant de Belfast à Dublin, lancé de toute vitesse a déraillé à Knockbridge. Huit personnes ont été tués et vingt blessés. Tous les chars ont été brisés. L'accident provient de la dilation des rails causés par la grande chaleur. Le conducteur et l'ingénieur ont été arrêtés, mais on croit qu'ils ne sont pas blâmables.

### Le general Boulanger censure

PARIS,—Dans la chambre des députés M. Brice a reproché au général Boulanger, ministre de la guerre, d'acheter de l'avoine venant de l'étranger pour l'usage de l'armée.

Le ministre a répondu que l'avoine venant de l'étranger pouvait être obtenu à meilleur marché et que d'ailleurs on n'en trouvait pas en France une quantité suffisante. Par un vote de 273 contre 362, il a été pécidé qu'à l'avenir l'avoine du pays sera employé de préférence à l'avoine de l'étranger.

### La guerre des Balkans

LONDRES,—Le *Journal de Saint-Petersbourg* accuse le prince Alexandre de Bulgarie de violer les décisions de l'Europe, tandis que la Porte, ajoute ce journal, s'occupe peu de rendre la situation très dangereuse. Cet article a causé une vive sensation à Berlin et à Vienne. Les journaux de ces villes expriment leur indignation contre ce qu'ils appellent la détermination à maintenir l'agitation chez les peuples.

### Demission

PARIS.—Le général Lussier, gouverneur militaire de Paris, ayant été réprimandé par le général Boulanger, ministre de la guerre, a envoyé sa résignation.

Si votre sang est te nt par la maladie, vous pouvez ramener vos rognons en bon ordre et vous remettre à la santé en purifiant immédiatement le sang en faisant usage du Warner's Safe Cure.

### Explosion a la Chambre des Communes anglaises

LONDRES,—Une explosion a eu lieu mardi de la semaine dernière, à la Chambre des Communes. Les fonctionnaires qui ont la garde de l'édifice, ont essayé par tous les moyens possibles de dissimuler le fait. La chose a transpiré, cependant, mais sous forme de rumeurs exagérées et à sensation à propos de complots irlandais et d'attentats à la dynamite. La vérité s'est fait jour le lendemain. Il s'agit simplement d'une explosion de gaz de l'égout. Un ouvrier qui se trouvait dans le moment près de l'endroit où l'explosion a eu lieu, a été blessé. Le public en général voit dans ce fait une preuve de la mauvaise condition des édifices parlementaires au point de vue de l'hygiène.

### " Monsieur, pas de remede dans le mien! "

Une bonne historiette nous vient d'un garçon qui vit dans un pensionnat de " Jersey. " La nourriture était monotone et portait à la constipation, et le savant principal s'avisa de mettre quelques vieux remèdes dans la sauce aux pommes et en attendait les heureux résultats. Un élève intelligent, le plus spirituel de l'école s'aperçut du fait et repoussant son plat, il apostropha ainsi le pédagogue " Pas de remède dans le mien, Monsieur, papa m'a dit de ne faire usage que des " Pleasant Purgative Pallets, " du Dr. Pierce; elles produisent des effets séduisants! Elles sont anti-bilieuses, et entièrement végétales. c

## POUR RIRE

Deux petites filles sont en train de se barbouiller de rouge, de se noircir les yeux.

Survient un étranger:

—Qu'est-ce que vous faites donc là mes enfants.

—Monsieur, nous jouons à maman.

***

C'était sous l'empire. Le préfet croyait devoir mettre le maire d'une petite ville d'Auvergne en garde contre l'envahissement des idées subversives. Il lui écrit donc:

" M. le maire.— J'apprends que l'opposition faite par les républicains s'organise dans votre commune sur une grande échelle. La propriété, la religion, la famille..."

Le maire répondit par le même courrier:

" M. le préfet.—Cest une calomnie. Il n'y a, dans toute notre commune, qu'une grande échelle, et celui qui la possède ne la prête à personne. Du reste, je donne des ordres au gardechampêtre afin que toute contravention à ce sujet soit l'objet d'un procès-verbal."

***

Chez la concierge.

—Dites donc, m'ame Capelard, pourquoi y a t il tant d'voitures à votre porte, aujourd'hui? c'est donc le jour de vot' député?

—Justement; le mercredi il y a toujours une grande *influence* chez lui

### La Fortune le Favorise.

Columbus, O., 5 nov. 1885. Cinq ans passé, j'ai eu une terrible attaque de vertige qui dura près de trois semaines et qui me tint dans la plus grande faiblesse. Les médecins m'ont fait peu de bien. J'étais extrêmement nerveux, fatigué, j'avais des douleurs dans l'estomac, je ne pouvais pas uriner du tout: j'avais les hémorroïdes. J'ai pris dix-huit bouteilles de Warner's Safe Cure et des Warner's Safe Pills. Je n'ai ressenti aucune douleur depuis. Je ne puis dire assez de bien de ce grand remède.

F. G. BAILEY,
30 rue Neuvième sud.


## Le Renovateur des Cheveux DE HALL,

### VÉGÉTAL SICILIEN.

(Hall's Hair Renewer.)

A été la première préparation parfaitement adaptée à la guérison des maladies du cuir chevelu, et la première aussi à rendre, aux cheveux gris et flétris, leur couleur primitive, leur croissance et le lustre brillant du jeune âge. De nombreuses imitations ont suivi, mais aucune ne possède les éléments réquis pour la conservation de la chevelure et du cuir chevelu. Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL a constamment grandi dans l'estime publique, et sa renommée s'est propagée dans toutes les parties du globe, tant il répond à un besoin général.

Le succès sans précédent qu'il a obtenu n'est dû qu' à une cause: " Il tient ce qu'il promet."

Les propriétaires du RÉNOVATEUR ont été souvent surpris de recevoir des commandes des pays les plus éloignés, alors qu'ils n'avaient rien fait pour introduire leur préparation dans ces contrées.

Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL, même employé pendant un temps très court, produit un effet favorable à l'apparence personnelle.

Il nettoie le cuir chevelu de toute impureté, guérit toutes les humeurs, la fièvre, empêche les cheveux de devenir secs, par conséquent la Calvitie n'est plus à craindre. Il stimule l'action des glandes affablies, et les met à même de produire une nouvelle croissance.

Les effets de cette préparation ne sont pas passagers, comme ceux des préparations alcooliques, ils restent longtemps, ce qui la rend supérieure et économique.

(Buckingham's Whisker Dye.)

## La Teinture de Buckingham pour les Favoris

Change à volonté la barbe et les favoris en un châtain foncé naturel ou en noir. La couleur est permanente et ne disparait pas en se lavant. La préparation étant simple on l'applique facilement.

PRÉPARÉS PAR

**R. P. Hall & Co., Nashua, N. H.**

Chez tous les marchands de Médecines.


## ALMANACH D'ADRESSES

**De nos Compatriotes, engages dans le Commerce et les professions liberales**

### A Plattsburgh, N. Y.

ADRIEN SENECAL, Epicier, rue River.

AMEDEE CHAUVIN, Epicier rue Platt.

Frank Guilbault, Salon, 68 rue Bridge.

Albert Panneton, Cordonnier, rue Platt.

Alfred Allard, Cordonnier, 66 rue Bridge.

NAPOLEON COACHE. Forgeron, rue Gold.

Jérémie Pinsonnault, Epicier, rue Platt.

NAPOLEON TREMBLAY, Epicier 3 rue Bridge.

Joseph Fréchette, Tailleur, 71 rue Cornelia.

André Borde, Hôtel, ( Park House ) rue River.

Louis Demers, Peintre pour voitures, 10 rue Peru

E. Stephens ( Normandeau ), Forgeron, rue Peru.

RAPHAEL FUGERE, Viande et légumes, rue Platt

NORBERT BOIRE, Hôtel, chemin ponté, ( Plank road ).

LOUIS LAPOINTE, Hôtel ( Oak Tree ) rue Broad.

Bourdeau, Frères, Viandes et légumes, rue River.

ADOLPHE MALBOEUF, Hôtel et Epicier, rue Margaret.

DR. ALPHONSE LAROCQUE, Dentiste, rue Margaret.

DR J. H. LAROCQUE, Office, rue Margaret, résidence, rue Oak.

JULIEN LEFEBVRE, Manufacturier de voitures, Rue Platt

J. BTE LEMIEUX, Manufacturier de voitures, 11 rue Charlotte

J. WILCOTT & FILS Viandes, légumes, épiceries &c. 60 rue Cornelia.

JOSEPH BOURDEAU, Viandes et légumes Coin des rues River et Cornelia.

PIERRE LIZOTTE, Marbrier, Coin des rues River et Cornelia.

CHARLES GENDREAU, Manufacturier de voitures, 11 rue Charlotte

J. ISRAEL CARTE, Epicier et salle de *Pool* rue Elizabeth.

P. D. LAPLANTE, Epicier et marchand de bois, Avenue Bailey.

JOSEPH CHARBONNEAU, Hôtelier et Epicier, 149 rue Margueret.

AMBROISE CHOQUET, Avocat, Rue Clinton, Bureaux du NATIONAL.

J. H. Davis, Marchand de meubles et de bric-à-brac, 38 rue Margaret.

Joseph Hoag, Barbier-Coiffeur au-dessous de l'hôtel Cumberland.

TREMBLAY & FISK, Marchands de marchandises sèches, No. 58 rue Margaret.

Joseph Mignault, fils, Salon, Confiseries et Barbier-Coiffeur, 12 rue Platt.

Olivier Fagnant, Entrepreneur-maçon de bâtisses en briques, 64 rue Brinkerhoof

Damase Lanoue, Sellier et bourreur, en face du Palais de Justice et du parc.

F. Hoag, Restaurant de première classe, salle de pool et de billard, 15 rue Bridge.

Joseph Dufour, Maître de bagages à la gare du chemin de fer Dalaware & Hudson C. Co.

Pierre Senénal, Surintendant des travaux de la Corporation du village, rue Cornelia.

PHILIAS CHABL AU, Mécanicien et directeur de la bande de la cité, rue Margaret.

MOISE BOURDON, Restaurant de première classe, Salle de billard, rue River.

Henri de Cordonnais, Restaurant de première classe. Salle de billard, rue River.

CHAUVIN & FITZGERALD, Entrepreneurs de pomp s funèbres et menuisiers, rue River.

DOSITHE LAPOINTE, Barbier-Coiffeur au-dessous du " Witherill House ", rue Margaret

A. L. Lefebvre, peintre pour voitures, enseignes, bâtisses et décorateur, 75 rue Cornelia.

PIERRE L FIZ, Restaurant de première classe. Salle de *Pool* et *Bowling Alley*, rue River.

J. N. Landry, Commis au bureau du Gref fier du Comté, en face du Palais de Justice et du Parc.

DAMIEN LAFORCE, Magasin de selleries et de chaussures. (Argent payé pour des peaux), 21 et 23 rue Bridge.

Edouard Lemry, Contre-maître dans la fonderie de la manufacture de Machines à coudre, " William ".

### Champlain, N. Y.

SEVERE LEGENDRE, Tailleur Rue Main

HILAIRE MONETTE, Entrepreneur-maçon.

HENRI MILLETTE, Salon de barbier-coiffeur.

NAZAIRE CHAGNON, Tailleur, Champlain.

PHILIPPE J. PATRIE, Boulangerie, Rue Church.

W. ROBERT, hôtelier, (American House) rue Main.

JULIEN PARE, Forgeron et mécanicien, Rue Church.

L. BRASSARD, manufacturier de chaussures, rue Main.

THEO. GAMACHE, hôtelier, coin des rues Church et Main.

SENECAL & ROBERT, Marchands de hardes faites, Rue Main.

D. VINCENT, Marchand de chaussures, de harnois, de valises etc, etc.

MME ROBINSON, Magasin de Nouveautés, Coin des rues Church & Cedar.

JOSEPH ROBINSON, Marché à viandes, coin des rues Church er Cedar.

ALEX AUNCHMAN, Etable de louages et commerçant de chevaux, Rue Church

J. C. POISSANT, M. D., Médecin et Chirurgien, Résidence près de l'église canadienne.

J. AVERIL, jr., & G. ROBERTS, Marchands, en gros et en détail de charbon à Champlain et à Rouses Point, Expéditeurs de bois de construction.

### Rouses Point N. Y.

J. TOURVILLE, épicier, rue Lake.

DR. G. E. LETOURNEAU, Médecin et Chirurgien.

ALEX LANDRY, épicier, confiseur et manufacturier de bière de merisier.

HERMAN LANDRY, épicier et traversier entre les états de New-York et du Vermont.

ARTHUR COUTURE, hôtel et restaurant près de la station du chemin de fer D. & H. C.

### Dannemora, N. Y.

RICHARD DEFOY, Officier de cuisine à la prison d'Etat.

PIERRE LAFONTAINE, Marchand de liqueurs, de chaussures et d'épiceries.

### Cohoes, N. Y.

C. BERGERON, Salon, 50 rue Congress.

J. LAPORTE, Cordonnier, rue Mohawk.

J. LAFLAMME, Salon, 61 rue Mohawk.

H. TRAHAN, Epicier, 1 et 3 rue Oneida.

P. O. CHAREST, Epicier, 45 rue Congress.

FAVREAU FRERES, Epiciers, 12 rue Willow.

P. BESSETTE & FILS, Epiciers, 25 Columbia.

F. TESSIER, Boulanger et pâtissier, 35 rue Main.

CHARLES RACINE, Salon, 109 rue Saratoga.

FALARDEAU FRERES, Epiciers, rue Ontario.

A. HEBERT, Magasin de bric-à-brac, rue Remsen.

E. & L. ST. CHARLES, Cordonniers, 48 rue Columbia.

W. PALIN, Epicier, vins et liqueurs, 34 rue Congress.

TESSIER & CHABOT, Etable de louage, 51 rue Saratoga.

E. GALAISE, Salon ( Plattsburgh House ), 41 rue Oneida.

A. BESSETTE, Epiceries, viandes et legumes, 8 rue Sargent.

HEBERT & BLAIS, Epiceries, vins et liqueurs, 30 rue Sargent.

MAG. MONETTE, Epiceries, vins et liqueurs, 33 rue Sargent.

L. VADEBONCOEUR, Epicier et marchand de charbon, rue Cataract.

JOSEPH BOUCHARD, Epicier, vins et liqueurs, 190 rue Saratoga.

GEORGES DUCHARMES, Epiceries, viandes et légumes, 189 rue Saratoga.

E. DESROSIERS, Avocat et Conseiller en Loi et Juge de Paix, Larkin Hall.

L. A. MASSON, Magasin de nouveautés, Bâtisse Opera House, rue Remsen.

J. BTE. FORBES, FILS, Marchand de bois, de charbon et de foin et agent du chemin de fer, rue Saratoga.

### Troy, N. Y.

PAUL DESJARDINS, Epicier, 423, 2me Rue.

ABDEE BELL, Cordonnier, 326, 1re Rue.

CYRILLE DROUIN, Saloon, 752 rue River.

VALLIERES FRERES, Ebenistes, 353, 2me Rue.

LOUIS MEUNIER, Epicier, 147 Avenue Vail.

FRANK SNYDER, Epicier, 9 Avenue Oakwood.

P. B. DESROCHERS, Tailleur, 45 Rue Ferry.

NAP. GAUTHIER, Barbier-coiffeur, 873 rue River.

GEORGES CROTEAU, Hôtel Canadien, 131 rue River.

A. MOCHON, Entrepreneur-maçon, 104 rue Jackson.

J. BTE. GALARNEAU, Entrepreneur-maçon, 405, 1re Rue.

JOSEPH BISSON, Entrepreneur-menuisier, 425, 1re Rue.

O. B. DESROCHERS, Magasin de nouveautés, 735 rue River.

H. CARRON, Manufacture de chaussures 5 Franklin Square

J. BTE. GAUTHIER, Entrepreneur-menuisier, 144 Rue River.

OLIVIER LAFLAMME, Magasin de chaussures, 233, 2me Rue.

JOSEPH DESJARDINS, Salon, coin des rues Monroe et 1re.

GEORGES H. BELL, Viandes, poisson et légumes, 336, 2me Rue.

DAME ALPHONSE RIEL, Magasin de nouveautés, 404 rue 2nd.

TIMOTHE CHEVALIER, Entrepreneur-menuisier, 343, 8me Rue.

JOHN BENOIT, Moulin à scier et à parer le bois, 206 & 212, 1re Rue.

ARTHUR TRUDELLE, Viandes, poisson et légumes, 105 rue Jackson.

F. X. JULIEN, Magasin de nouveautés, bric-à brac, etc., Rue Mill.

A. F. ROULEAU, Fabricant d'empeignes de chaussures, 308 Rue River.

FRANCIS RICHARD, viandes, poisson et légumes, 391, 2ème rue.

ISAIE HOUDE, Magasin et manufacture de chaussures, 74 Rue Congress.

JOSEPH BELANGER, Magasin de nouveautés et d'épiceries, 428, rue 2nd.

JOSEPH MOSS, Marchand de charbon, Coin des rues Van Buren et 2me.

LEON N. PHILIPS, Fabricant de chaussures, Coin des rues 10me et North Adams.

JOHN GERVAIS, Viandes, poisson et légumes, Coin des rues Monroe et 2me.

EDOUARD DESJARDINS, Viandes, poisson et légumes, Coin des rues Monroe et 2me.

MANNY & HARDY, Marchands-tailleurs, 36, Troisième Rue, J. L. Manny—W. D. Hardy.

CHAS L. ROBERT DIT LAFONTAINE, Peintre pour voitures et enseignes, 179 et 181, Rue 4me.

MEDARD VAINE, Epiceries, vins et liqueurs de choix. Téléphone public au magasin, 590 rue River, A. F. ercier, commis.

### Ausable Forks, N. Y.

PIERRE LARIVIERE, Forgeron.

W. CANTIN, Horloger et Bijoutier.

MAXIME LEFEBVRE, Cordonnier.

F. DESLORIERS, Manufacturier de voitures.

EUSTACHE BROUILLEY, Manufacturier de remèdes pour les rhumatismes.

HORMIDAS FREGEAU, Barbier-coiffeur, rue Main, coin est du pont Long Block.

LOUIS F. ROBERT, Premier Ass. Teneur de livres chez James J. Rogers Iron Co.

### Whitehall, N. Y.

Dr A. DORVAL, Médecin et chirurgien.

ANTOINE PROVOST, Cordonnier, avenue Clinton.

LOUIS T. LACASSE, Charpentier et menuisier, rue William

### West Troy, N. Y.

L. GEOFFRION, Marchand de suif, rue Chapman.

I. HOUDE marchand de chaussures, rue Broadway.

H. GOYETTE, Marchand de chaussures, rue Broadway.

FREDERIC GUERIN, Marchand de fleur, de viande et légumes, rue Broadway.

### Albany, N. Y.

J. BARBEAU, Commerçant de chevaux. Etable de pension. Arrière l'hôtel, Pearl Street.

P. VANAZEE, Commerçant de chevaux. Etable de louage, 84 rue Wes erloe.

J. BTE. SENEY, Agent d'Assurance et pour la vente des Billets de passage sur le chemin de fer D. & H. C. Co., 28 rue Delaware.

### Rochester, N. Y.

FRANCIS LAVIGNE, fleuriste, rue Castor.

JOSEPH LEMIEUX, confiseur, 153 rue State.

DR. J. A. CORMIER, médecin et chirurgien, 258 Avenue North.

LEON ST HILAIRE, marchand de bois et de charbon, 122 Avenue Munroe.

GEORGES PLEAU, fabricant de chaussures, 318 avenue Munroe.

LOUIS C. LANGIE, marchand de bois et de charbon, 321 Est, rue Main.

JOSEPH H. SAVARD, agent-correspondant pour la Compagnie Bradstreet, 31 rue State.

ADOLPHE BEQUE, confiseur et boulanger, 91 rue Franklin.

J. GAUSSUIN, Plumassier, 29 rue North Clinton.

EUSEBE LAVIGNE, épicier, 92 rue Saratoga.

GUILLAUME LAVIGNE, épicier, 94 rue Saratoga.

FRANCIS CORBEILLE, forgeron, 6 rue Ely.

LOUIS G. LAFONTAINE, manufacturier de voitures, 2 rue Chatham.

CAMILLE FOREST, restaurant de première classe, 103 avenue Central.

SIMON GEISMAR, marchand de fourrures, 29 rue North Clinton.

PROF. J. LABOSSIERE, hôtel (Shamrock House), 142 rue Front.

THOMAS B. DESROCHERS, commis marchand, chez Burke & Co.

### Sandy Hill, N. Y.

THOMAS R. GUAY, Epicier, 30 & 32 rue John.

LOUIS CARPENTIER, Hôtel St Clair, rue Main.

J. BOMBARDIER & FILS, Epiciers, rue Main.

JOSEPH COTE, Commis-marchand, 88 rue Main.

HERMIDAS BEAULAC, Commis-marchand, 88 rue Main

### Syracuse N. Y.

P. COWAN, marchand de nouveautés, 400 N. Salina.

FRANCIS HUBERDAULT, confiseur et boulanger, 391 N. Salina.

HORMIDAS RIVEST, barbier-coiffeur, 28 Arcade.

JOSEPH DESSERT, barbier-coiffeur, 3 bâtisse Granger.

GEORGE LAROSE, briquetier et entrepreneur-maçon, 49½ Gertrude.

MATHIAS GAUTHIER, plumassier, 75 rue S. Salina.

M. J. HARNOIS, Commis-marchand, 37 & 39 rue S. Salina.

J. P. AUMOND, commis-marchand, chez McCarthy, rue S. Salina.

JOSEPH HEBERT, tailleur et confiseur, rue N. Salina.

EUGENE PETIT, marchand de bois et de charbon, 247 rue East Water.

P. DESLAURIERS, marchand de nouveautés, 10 rue Fountain.

AIME HARNOIS, entrepreneur-menuisier, 85 rue Lodi.

N. P. L. CHATEL, épicier, 35 rue Gertrude.

DR. A. F. VADEBONCOEUR, médecin et chirurgien, 96 rue Green.

CHARLES LAPRRASE, marchand de tabac, 127 rue East Rail Road.

J. T. DUPLESSIS & CIE, chapelier, Vanderbilt Square.

### Ogdensburgh, N. Y.

LEON SHOLET, commis marchand.

WM. BOWEN, épicier, 2 2 rue State.

HENRI LEPINE, épicier, 419 rue Ford.

J. H. NORMAND, chapelier, 8 rue Ford.

A. MONTREUIL, épicier, 324 rue Ford.

ALEXANDRE EMOND, épicier, 344 rue Ford.

FLAVIEN DOUGLASS, epicier, 301 rue Ford.

GEORGES CHARTRAND, Hôtel (City Hotel) coin des rues Commerce et River.

ALFRED MENARD, épicier et entrepreneur de pompes funèbres, 26 rue Lake.

JOSEPH B. BERGERON, commis-marchand, 60 et 63 rue Ford.

GILBERT & DESROCHERS, marchands de charbon et d'épiceries, rue Water.

LEON TAILLON, commis-marchand, rue Ford.

C. C. MARCEAU, fabricant de bouilloires, rue Main.

NICHOLAS LALONDE, épicier, coin des rues Brown et Market.

A. D. BOWEN, épicier 119 avenue New-York.

GEORGES DESCHAMPS, forgeron, rue Isabella.

### Oswego, N. Y.

EUGENE CONVERS, Armurier, O. 1ère rue.

FRANK HURTUBISE, Epicier, 174, O. Seneca

DELISLE & FILS, marchands de peintures et de tapisseries, etc., 29 O. rue Bridge.

CYRILLE ROY, (fils) marchand de chaussures, 275, O. Troisième rue.

ABRAHAM FOURNIER, Epicier, coin des rues Seneca et 10ème.

NARCISSE DEMERS, Fabricant de chaussures, 139, O. 1ère rue.

LOUIS BECHARD, Horloger et Bijoutier, 191, O. 1ère rue.

FRANCIS SANSCHAGRIN, Epicier, coin des rues E. 5o. & Bridge.

JOSEPH JALBERT, Horloger et Bijoutier, 184, O. 1ère rue.

### Watertown, N. Y.

J. B. ALLARD, Teneur de livres, coin des rues Coffeen et Cedar.

C. LABERGE & QUINCER, Marchands de hardes faites, 14, rue Court.

J. E. BERGEVIN, Marchand de nouveautés et d'épiceries, 109, Factory Square.

JOHN J. B. PRIMEAU, Marchand de modes, chapeaux, etc., 26, Public Square.

### Buffalo, N. Y.

E. & E. METHOT, plumassiers, 605 rue Main.

J. BOURGNON, marchand de charbon, 317 Walnut.

BOUTIN & FRERES, marchands de nouveautés, 347 et 341 Main.

DR. A. DAGENAIS, médecin et chirurgien, 347 Eagle.

ADOLPHE ROBIDOUX, avocat et conseiller en loi, 104 Main.

EUGENE BERTRAND, agent d'assurance et notaire public, 424 Main.

BOOTH & RIESTER, fabricants de vitres coloriées pour églises, etc., 29 Pearl.

R. HOFFELD & T. GINGRAS, manufacturiers de bandes de cuir, etc., 14 et 24 Wells.

BOECHAT FRERES, marchands de chaussures, 512 Main

BUFFALO SPECIALTY MFG CO. étrilles, bourrelets de colliers, etc., 14 et 24 Wells. T. Gingras, Prés., A. Rebarow, Sec., O. Cabanna, Trés.

### Redford, N. Y.

COULOMBE & LATULIPPE, marchandises sèches, épiceries et vaisselles.

MAXIME LABONNE, cordonnier, collecteur de réclamations et pratiquant la loi.

### Mooers Forks, N. Y.

OLIVIER LAMBERT, forgeron.

H. E. DELPHOS, manufacturier de harnais, etc.

JOSEPH PAYETTE, magasin d'épiceries. Ferrona, N. Y.

J. B. TRUDEAU, avocat et conseiller en loi, et instituteur. Alder Bend, N. Y.

### Burlington, Vt.

LOUIS LUCK, Epicier, 200 rue S. Union.

F. A. Z. LEFEBVRE, Epicier, 37 rue Rose.

F. X. MERCIER, épicier, 77 rue Battery.

F. X. FREMEAU, Bijoutier, 76 rue Church.

O. DE VARRENNES, Epicier, 78 North St.

W. H. HARE. Avocat, bureau, salle de ville.

EUGENE BEAUPRE, Tailleur, 97 rue Church.

JOHN B. DUBUC, Forgeron et Voiturier, Shelburn, Vt.

JOSEPH CARTIER, Voiturier et forgeron, 128 rue North.

ALBERT F. CHAYER, Marchand de nouveautés, 46 rue Church.

ALEXANDRE DYETTE, Epicier, coin des rues Champlain et North.

C. E. GERMAIN, Epicier, coin des Winooski Avenue et rue North.

A. N. DUVAL, Marchand de tapisserie et tapisseur-décorateur, 245 et 247 rue North.

DAMASE CARRIERE, M. D., Médecin et chirurgien, 96 avenue Elmwood.

A. A. NANTELLE, Marchand de nouveautés, épiceries et de vaisselle, 168 avenue Elmwood.

BEAUPRE & LOWERY, Pharmaciens, coin des rues Church et Bank vis-à-vis la *Howard Opera House*.

J. ERNEST LANOUE, Plombier, exécute des ouvrages en fer blanc, fer en feuille, cuivre, etc., 166 rue North.

JEAN-BAPTISTE FORANT, Marchandises sèches, chaussures, épiceries et Boulangerie, No. 2 rue Cherry.

### Winooski, Vt.

T. BLAIS, épiceries, rue Spring.

A. DUBUC, épicier, 13 rue Main.

F. LECLERC, briquetier, rue Weaver.

S. PATENAUDE, M D., Winooski, Vt.

JOS. W. LAVIGNE, Epicier, Winooski, Vt.

J. B. BISSONNETTE, tailleur, 5 rue Allen.

I. COTE, horloger et bijoutier, 5 rue Allen

J. L. DAVIGNON, horloger et bijoutier, rue Allen.

J. MONGEON, viandes, poisson et légumes, rue Hicock.

A. CHAUSSE, manufacturier de chaussures, rue Main.

P. DESAUTELS, épicier, coin des rues Hicock et River.

I. DUBUC, étable de louage et manufacturier de voitures.

J. D. DELISLE, M. D., Médecin et chirurgien, Winooski, Vt.

DAVIGNON & DYETTE, forgerons et manufacturier de voitures.

A. A. GRAVES, magasin d'épiceries et de vaisselle, 2 Bâtisse Winooski.

CARPENTIER FRERES, magasin en gros de marchandises sèches, nouveautés et cigares, 9 rue Allen.

DAVID MITCHELL, Ouvrier plaqueur en or, argent et nickel, Burlington—Fabrique Winooski, Vt.

N. & J. DUBRULE, entrepreneurs de pompes funèbres et marchands de cadres, images, etc., rue West Canal.

### Montpelier, Vt.

J. MOISE BELL, Epicier, rue Main.

ALEX. GINGRAS, Epicier, rue Main.

ALPHONSE CHAREST, Forgeron, rue Elm.

TELESPHORE ALLARD, Forgeron, rue South Main.

PIERRE DESAUTELS, Epicier, Coin des Rues Elm et Court.

JOSEPH GALAISE, Peintre pour Voiture Enseignes, rue Main.

WILLIAM MILLER, Epicier et restaurant de première classe, rue North Main.

### Burlington, Vt.

M. C. STENSON, Commis-marchand, 73 rue Main.

F. B. MARTEL, Barbier-coiffeur, Avenue House.

J. A. PAQUETTE, M. D. Pharmacien (Medical Hall) rue Railroad.

PETER PROVENCAL, Marchand de hardes faites, rue Railroad.

JOSEPH CLOUTIER, Etable de louage et commerçant de chevaux.

DEMERS & FRERES, Marchands de hardes faites et d'épiceries, rue Railroad.

JOSEPH DROUIN, Marchand en gros et en détail de chaussures, rue Railroad.

HENAULT & GINGRAS, Peintres pour voitures, meubles et enseignes, Eastern Avenue.

JOSEPH GAUTHIER, Marchand de hardes faites, chaussures, harnais, etc., Eastern Avenue.

J. PINARD & J. DEMERS, Manufacturiers de meubles et marchands de bois de construction.

Mme ALFRED BOUCHER, Magasin de nouveautés et de chapeaux pour dames, rue Railroad.

### Lyndonville, Vt.

JOSEPH WATCHIE, Epicier.

HENRY BEDARD, Cordonnier.

MLLE. CLARA COTE, Institutrice.

EVARISTE LEGENDRE, Barbier-coiffeur.

### St Albans, Vt.

EUDGER PERRON, étable de louage.

H. H. ST CYR, forgeron, rue Stebins.

WM WINCENT, manufacturier de harnais

GOBEILLE & LAFLEUR, Epiciers, Rue Lake.

LAFLEUR & COURVILLE, viandes, poissons et légumes, rue Lake.

PROSPERE MICHAUD, marchand de chaussures et de cuir, rue Lake.

EDMOND DESCHENES, magasin de chaussures, 12 rue Kingman

JOHN PATENAUDE, barbier-coiffeur, rue Main.

DECELLES & LEDOUX, Forgerons, rue Market.

LAURIER & OUIMETTE, épiciers en gros et en détail, 10 rue Lake.

FRANCOIS PAQUETTE, magasin de poêles, vaisselles, etc., rue Main.

CHARLES C. LAURIER, barbier-coiffeur, 2 rue Lake.

DR JOSEPH S. SURPRENANT, médecin et chirurgien, rue Lake.

DR CYPRIEN MORIN, medecin vétérinaire, gradué du collège vétérinaire de Montréal, P. Q., le seul médecin vétérinaire gradué dans l'état du Vermont.

### Rutland, Vt.

GEO. H. LAVANTURE, Marchand-tailleur, 12½ rue Merchants Row.

GOSSELIN & POULIN, Epiceries, vaisselle e légumes, 43 rue Center.

ED. GOSSELIN, Epiceries, viandes et légumes, 38 rue West.

DOLPHIS LAVALLEE, entrepreneur peintre, rue State.

AUGUSTE CYR, Manufacturier de voitures. West Rutland, Vt.

S. D. MONAST, Fabricant de chaussures. Vergennes, Vt.

Désiré Renaud, épicier et boulangerie, Vergennes, Vt.

### Burlin Falls, N. H.

LOUIS LAVERTUE, Cordonnier.

W. M. LANDRY, Boulangerie,

Dr J. O. DUTRIZAC, Médecin et Chirurgien.

LAMBERT, FRERE & CIE, Marchands d'épiceries.

NAPOLEON MARCHAND, Commis-marchand.

WILFRED TURGEON, Marché à viandes et à poissons.

O. G. POILVERT & CIE, Marchands de meubles et entrepreneurs de pompes funèbres.

### Manchester, N. H.

A. G. GRENIER, épicier, 1034 Elm.

NOEL ROBITAILLE, boulanger, 570 rue Elm.

MONETTE & LAPERLE, Epiciers 1121 rue Elm.

PHILIBERT & ST ONGE, épiciers, 71 Manchester.

T. GARCEAU, marchand de chaussures, 104 Manchester.

F. H. AUGER, marchand de chaussures, 14 Amherst.

PIGEON & VERRETTE, épiciers, en gros et en détail, 609 et 613 Elm.

ARTHUR THERRIAULT, commis-marchand, 115 Hanover.

F. C. MIVILLE, pharmacien, encoignure des rues Elm et Concord.

MIVILLE & CIE, marchands de nouveauté bâtisse de l'Opéra.

GAUVREAU & MORENCY, épiciers, 71 Hanover.

PIERRE PRIMEAU, marchand de chaussure 67 Hanover.

DAME ZOTIQUE BERLINGUETTE, modiste, 1119 Elm.

### Rochester, N. H.

ALPHONSE LAMY, épicier, rue Bridge.

DENNIS RICHARD, viande, poisson et légumes, rue Elm.

### Great Falls, N. H.

GAGNON & DEMERS, épiciers.

EDOUARD HUDON, épicier, Salmon Falls.

ZEPHIRIN PROVANCHER, pharmacien, rue Main.

L. CASTONGUAY, marchand de chaussures, coin des rues Orange et Washington.

J. BTE. DOMINIQUE, épiceries, viandes, etc. rue Washington.

PIERRE GUILLEMETTE, viandes, poissons et légumes, Rue Main.

DOLPHINE FRECHETTE & FILS, magasin de chaussures, rue Main.

JOHN A. DUMAS, commis-marchand, rue High.

L. L. AUGER, M. D. médecin et chirurgien rue High.

JOSEPH DUBRULE, maison de pension privée, Laconia, N. H.

John Beaugrault, épicier, Winchendon Spring, Mass.

Dlle Rose Martineau, modiste, Vshuelot, N. H.

R. Blais, boulanger, Hinsdale, N. H.


## L'ATLANTIC TEA STORE.

Est demenagé de la rue Clinton au

**No 3 de la rue Bridge,**

## Magasin Rouge.

Ayant déménagé dans un local plus en rapport avec nos besoins, nous avons considérablement augmenté notre fond de commerce nous sommes plus en état que jamais d'offrir au public les meilleurs qualités de

## Thé et de Café.

à des prix si réduits qu'ils étonneront tout le monde.

**Rappelez-vous que**

**L'ATLANTIC TEA STORE**

—EST LE—

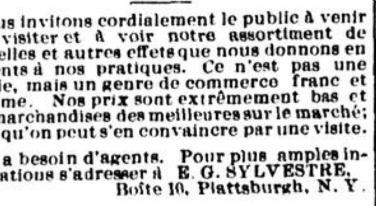
QUARTIER GENERAL

—DU—

THE PUR.

On ne garde pas de marchandises falsifiées

***PRESENTS,***



**UN MAGNIFIQUE SERVICE de VAISSELLE**

Nous invitons cordialement le public à venir nous visiter et à voir notre assortiment de vaisselles et autres effets que nous donnons en présents à nos pratiques. Ce n'est pas une loterie, mais un genre de commerce franc et légitime. Nos prix sont extrêmement bas et nos marchandises des meilleurs sur le marché; ainsi qu'on peut s'en convaincre par une visite.

On a besoin d'agents. Pour plus amples informations s'adresser à E. G. SYLVESTRE, Boîte 10, Plattsburgh, N. Y.

## NOUVELLE MANUFACTURE

—DE—

## Cigares ET DE Tabac

(EN GROS ET EN DETAIL.)

**Sur la rue Clinton au No 14.**

Tous ceux qui font usage de tabac, sont invités à aller faire une visite à

## M. ARTHUR CONTANT,

où ils trouveront les meilleurs cigares et le meilleur tabac qu'il y a à Plattsburgh.

M. Contant a plusieurs années d'expérience dans cette ligne de commerce, et est en état de donner satisfaction à tous ceux qui voudront bien lui accorder une part de leur patronage.

M. Contant, tiendra aussi continuellement un stock considérable de tabac, de pipes et de porte-cigares qu'il vendra à des prix défiant toute compétition.

N'oubliez pas d'aller le voir, vous le trouverez au

***No 14 rue Clinton.***

# Robert Meyer,

## BIJOUTIER ET HORLOGER,

A transporté son magasin au coin de

## Margaret et Brinkerhoff,

**Custom House Square**

do espère recevoir la visite de tous ses amis et du public généralement.

Son nouveau magasin, plus spacieux que celui qu'il occupait auparavant, vient d'être rempli d'articles nouveaux et fort riches en

BIJOUTERIES FINES,
DIAMANTS,
MONTRES en or et en argent,
BAGUES et JONCS,
POTS EN PLAQUÉ, etc.,

qu'il offre dès aujourd'hui en vente à des prix défiant toute compétition.

Une attention toute spéciale est donnée à RÉPARATION DES MONTRES. Des ouvriers de premier ordre sont attachés à l'établissement.

*Une visite S. V. P.*

Juin, 1883—1a—25 ROBERT MEYER.

## Le Regulateur de la femme




**Beau Mal ! Beau Mal !**

Une grande découverte dans le traitement des maladies des femmes, c'est le grand remède de français, le " RÉGULATEUR DE LA FEMME." Les effets de ce merveilleux remède ne sont ni plus ni moins qu'étonnants, et sur 789 femmes traitées l'année dernière, 781 ont été guéries. Les deux certificats suivant en diront plus que nous.

CERTIFICAT.

Je souffrais depuis 31 ans de cette horrible maladie communément appelée "Beau mal" et que j'appelle, moi, *tyran et destructeur* des rois quarts et demi des femmes. Votre Régulateur m'a guérie et c'est une bénédiction pour les femmes atteintes du " Beau mal " sous quelque forme qu'il se présente. Mille remerciements et reconnaissance de

DAME JULIENNE COMEAU.

CERTIFICAT.

J'achève de prendre les deux bouteilles que vous m'avez envoyées et les douleurs et les pesanteurs que j'avais dans le corps, et ces tiraillements dans les aines, l'estomac et les reins sont complètement disparus. J'en étais réduite à ne plus pouvoir marcher qu'avec peine et je demandais la mort comme soulagement à toutes mes douleurs; je n'espérais plus qu'en elle. Et dire que grâce à votre remède je suis maintenant guérie!! Que je vais quand il me plait faire la promenade chez les amies, à la rue, ou à l'église! Que je suis heureuse et que je souhaiterais que toutes les femmes affectées de " Beau mal " connussent votre remède. Les hommes dit sent souvent que les femmes parlent trop mais je voudrais avoir les cent bouches de la Renommée pour proclamer aux quatre coins du monde tout le bien que vous m'avez faite Votre toute dévouée,

DAME VVE GERVAIS

Pour plus amples informatiou et les conditions, adressez

DR J. LARIVIERE, Manville, R. I.

Et en vente à Plattsburgh à la pharmacie Smith & LaRocque, et à Cohoes chez Chs S. Clute.

## NOUVEAU MAGASIN DE MEUBLES

—ET—

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES.

## BROMLEY & SMITH

**20, 22 et 24 rue Bridge,**

Désirent annoncer qu'ils ont maintenant un

**Fonds de Commerce du Printemps,**

Consistant en un assortiment de salon, canapés, chaises berceantes patentées, chaises d'aisance, tables d'extension en frêne, cerisier et noyer noir: bibliothèques, tables de centre, à carte avec dessus en marbre et en bois, assortiment de lits de toutes sortes.

Matelas, lits à ressorts, bourrages, rideaux, lits de plumes et généralement toutes les marchandises qui conviennent à un magasin de meubles.

Le fonds de commerce ci-dessus est entièrement nouveau, soigneusement choisi et est le plus varié et le mieux assorti de cette localité.

Nous remercions bien sincèrement le public de son patronage dans le passé et nous espérons que nous continuerons de mériter sa confiance et qu'il voudra bien nous faire une visite soit pour acheter ou non.

Nous avons aussi ajouté à notre établissement un département de pompes funèbres; et nous nous sommes procuré un magnifique corbillard ainsi que les services de M. EUGENE LEBRUN, entrepreneur de pompes funèbres de première classe, M. Lebrun, qui est favorablement connu à Plattsburgh, invite tous ceux qui se trouvent dans la pénible nécessité de pourvoir aux funérailles de leurs proches, de vouloir bien s'assurer de ses services.

Les Canadiens surtout y trouveront un grand avantage en s'adressant à un compatriote aussi dévoué que M. Lebrun.

Bien sincèrement,

BROMLEY & SMITH.

## PHARMACIE DE LA CITE

*65, Rue Margaret.*

## SMITH & LAROCQUE

**PROPRIETAIRES.**

A cette pharmacie le public trouvera toujours l'assortiment le plus complet de REMEDES de toutes sortes,

ARTICLES DE FANTAISIE,
ARTICLES DE TOILETTE,
MEDECINES PATENTÉES, etc.

Les prescriptions et recettes sont préparées avec soin sous l'habile direction de M. J. C. Smith, pharmacien gradué des Universités d'Angleterre.

Une magnifique

**FONTAINE A SODA!**

est continuellement en opération dans la saison des chaleurs, et les sirops sont préparés d'une manière exquise et propre à satisfaire tous les goûts.

*Venez, Voyez et Goûtez!*

EAUX MINERALES, SARATOGA

J. C. SMITH, DR. J. H. LAROCQUE.

30 mai, 1883.


NOTICE.—By order of David F. Dobie Surrogate of Clinton County, notice is hereby given according to law, to all persons having claims against JULIA FOUNTAIN late of Plattsburgh deceased, that they are required to exhibit the same with the vouchers thereof to the subscriber at the office of John B. Riley, Esq., in Plattsburgh, on or before the 15th day of october 1886.

Dated, Plattsburgh, March 29, 1886.
PETER SAVAGE, Executor.